

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 50 fr. 6 Mois: 26 fr. 3 Mois: 15 fr.
du l'abonné sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON.)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : Wagram 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS

LES EFFORTS DÉSESPÉRÉS DE L'ENNEMI DEVANT VERDUN



Devant Verdun, les deux armées continuent de s'entreindre. Leur lutte atteint son maximum d'intensité. Un point d'appui est pris, repris. La terre et le ciel frémissent sous l'ouragan de feu. Encore une semaine, et la Bataille des Batailles aura duré Cent jours ! La « stratégie désespérée » conseille à l'Allemagne l'hécatombe formidable de ses fils. Les nôtres, admirables de ténacité disputent le terrain pouce à pouce et, héroïquement, jettent à l'ennemi ce cri : « Vous ne passerez pas ! »

LA PLAINTÉ DU JOUET

J'ai visité la semaine dernière une exposition, une bien belle exposition de jouets. Il y en avait de toutes sortes. Il y avait des poupées qui ressemblaient à nos actrices les plus connues ; il y avait des poupées allégoriques, des poupées synthétiques, des poupées patriotiques, des poupées littéraires et artistiques ; il y avait des créations de la couture et de la mode, toutes plus curieuses les unes que les autres ; et la foule, une foule élégante, se pressait devant des vitrines pleines de jouets chers qui avaient bien amusé leurs auteurs avant de divertir les enfants.

Mais, au fait, étaient-ils destinés au divertissement de l'enfance ? Les admirables pages que Baudelaire a écrites sur *La Morale du joujou* me poursuivaient à travers cette exposition... Je me rappelais notamment ces lignes : « Il y a des parents qui considèrent les joujoux comme des objets d'adoration muette... La mère féroce et économe se précipite dessus, les met dans une armoire et dit : « C'est trop beau pour ton âge ; tu t'en serviras quand tu seras grand. »

Pierre Loti, racontant l'autre jour l'histoire d'une poupée de deux sous qui avait ravi ses premières années, observait également : « On ne sait pas assez combien il est inutile de donner aux tout petits des jouets ingénieux ou d'un prix élevé ; le moindre rien les charme autant, pourvu qu'il soit très monté en couleurs et d'une physionomie un peu drôle. »

Après tout, pensai-je, les beaux joujoux glacés que voici ne s'adressent peut-être pas aux enfants. Ce sont des pièces de collections. N'y touchons pas. Contentons-nous de les regarder. Elles ont coûté beaucoup de soins ; il serait dommage de les abîmer. C'est justement, d'ailleurs, pour qu'on ne les abîme pas que le fabricant les fait payer cher. Quelques-uns de ces bijoux, de ces bijoux, doivent être uniques dans leur genre ; on ne les réussirait pas deux fois. Un coup de chapeau, et passons.

Mais d'une salle où sont exposés les jouets fabriqués par des mutilés de la guerre, les protestations s'élevèrent et me firent entendre la plainte du bois tourné, peint et verni, du jouet condamné à la recluse perpétuelle.

Et il disait, le malheureux :

« Ne vous en allez pas sur cette impression, monsieur notre ami. Plaidez notre cause. Délivrez-nous. Faites en notre faveur un miracle : obtenez que l'on nous jette par la fenêtre la plus tôt possible ; nos morceaux seront bons. Sinon, les bêtises vont continuer. Nous irons encore une fois dans la maison sans enfants. Oui, oui... On la connaît... On en sort. C'est la vitrine, l'armoire, le tiroir... et puis le grenier, qui nous attendent. On commencera par nous admirer, par nous couvrir de fleurs, mon bijou par-ci, mon chef-d'œuvre par-là, et nous finirons tout de même, quand nous aurons cessé de plaire, au fond de quelque malle, après nous être ennuyés, comme le croûton qui est derrière ! Merci bien !

« Nous en avons assez, monsieur, d'être les jouets avec lesquels on ne joue pas. Le bon Dieu des enfants nous preserve du respect ! La perspective d'être un souvenir de la guerre, et même un précieux souvenir, n'a rien d'engageant. Mettez-vous à notre place et vous nous direz des nouvelles d'une semaine des trois dimanches et des quatre jeudis chez Mme Rahat-Joie. Mieux vaut recevoir les quatre cents coups après les avoir faits... et qu'elle à ne pas s'en relever !

« Ah ! les enfants... les plus petits, les plus turbulents, les enfants terribles, quoi ! mais nous sommes créés et mis au monde pour être cassés par eux ! C'est leur rôle et notre destinée. Ils s'amuse à nous battre et nous ne sommes contents que battus. Ce qui peut nous arriver de plus triste, de plus fâcheux, c'est qu'on ne dise jamais aux menottes avides qui nous guettent : « Faites joujou... » On sait ce que cela signifie et l'on tressaille d'aise. Pif ! dans la peinture ! Pan ! en plein dans le tableau ! Et de rire !

« Cruelles, ces petites mains qui nous dévissent et nous éclapent ! Allons donc ! On n'en meurt pas, ou bien, si l'on en meurt, il ne tient qu'aux parents de nous faire immédiatement revivre dans un jouet qui nous ressemble comme un frère. Vous parlez de famille nombreuse... C'est la nôtre. Nous n'avons aucune raison d'être autrement. Un de détruit, dix, cent, mille de retrouvés. Nous portons en nous notre renaissance.

« Non, voyez-vous, monsieur, il n'y a de cruels que le regard froid, le nez dédaigneux, la main molle... Les grandes personnes ne savent pas ou ne savent plus. Quand un enfant les accompagne, nous avons toujours envie de lui crier :

« Prends-nous donc ; laisse-nous tomber... »

Qu'est-ce que tu attends pour nous ouvrir en deux ? Vas-y donc ! Rappelle à tes parents qu'ils ont été petits comme toi et qu'un jouet les amusait moins dans sa fraîcheur intacte que dans sa vieillesse et son infirmité. C'est dans ton intérêt qu'ils sont précautionneux. Ils ont peur que tu ne te blesses en nous blessant. Mauvaise excuse. Notre bois n'éclate pas si souvent que cela. Nous déteignons, c'est vrai, mais sans danger. Pas de couleurs d'aniline : tu peux te sucer le pouce après nous avoir mangés. »

« Et puis... et puis il y a une autre raison, et la meilleure en ce moment, pour que les enfants ne nous ménagent pas. Nous allons faire vivre beaucoup de soldats mutilés, les faire vivre longtemps, le plus longtemps possible. Comprends-tu, monsieur ? Ils seraient bien avancés, après la guerre, si l'on ne nous fabriquait que pour quelques amateurs. Modèles et en petit nombre, nous resterions Français, mais toute notre famille serait encore une fois boche : *Made in Germany*. Merci ! On sort d'en prendre.

« Très joli, le luxe... ; mais un jouet de luxe n'est plus un jouet, c'est un bibelot d'étagère, c'est de l'orfèvrerie, de la joaillerie, des choses chères, enfin. Notre fonction à nous, plus humble et plus belle, est de nous faire tuer pour le plaisir de l'enfant. Nous sommes une espèce d'infanterie, reine des batailles où nous avons le dessous, mais dont nous sortons avec les honneurs de la guerre... Combien d'entre nous, en effet, devenus invalides, restent dans la famille pour y finir leurs jours aux mains d'une nouvelle génération ?... »

Ainsi parla le jouet d'exposition... Et c'est de tout mon cœur que j'exhale sa plainte.

Lucien Descaves.

Ce que l'on dit

En attendant...

Tâchons d'imaginer un personnage absolument impartial et désintéressé, spectateur de l'immense conflit actuel : par exemple un Patagon, assis sur le sommet de l'Himalaya, et doué d'une bonne vue — car il faudrait aller aussi loin et chercher bien longtemps pour trouver aujourd'hui un tel spectateur : le monde entier a pris parti. La première et peut-être la plus vive impression de ce personnage serait peut-être que, depuis le début de la guerre, les Bavarois, comme on dit, ont pris quelque chose !

L'empire auquel ils ont la gloire décidément coûteuse d'appartenir les a mis à toutes sautes, et surtout en capilotade. C'est encore eux — les Brandebourgeois n'y suffisant pas — qui ont porté une lourde partie des incessants massacres de la bataille autour de Verdun. Leur « obituaire », comme disent les médecins, est un des plus chargés parmi les longs obituaires de tous les Etats allemands. Mais, de plus, c'est évidemment eux qui vont pâtir des efforts de l'empire pour réorganiser l'alimentation en Allemagne, et parer aux besoins les plus pressants des populations qui crient famine.

La fertile Bavière avait encore quelque chose. On va lui demander de partager avec ses voisins. Elle avait bien prévu le coup, et c'est pourquoi elle tenait tant à ce que le Dictateur de l'Alimentation, le « chef de cuisine », comme écrivent les journaux allemands, fût choisi parmi ses fonctionnaires.

Mais ceci ne faisait pas l'affaire de la Prusse ni des hobereaux agrariens du nord-est ; et le nouveau Dictateur est un Prussien, M. de Baltzki : la Bavière en verra de dures.

Reste à savoir si elle ne présentera pas un jour son petit compte. Pour l'instant, le gouvernement impérial n'a pas le temps d'y réfléchir. Il va au plus pressé. Mais le jour de la liquidation viendra, et cette liquidation ne sera pas commode.

Pierre Mille.

Excelsior a annoncé la mort du dernier maire alsacien qui ait exercé ses fonctions avant 1870. Mais si le dernier maire a disparu il reste encore en Alsace quelques écharpes tricolores qui datent d'avant l'autre guerre. Lors de l'annexion de 1871, la piété des Alsaciens sauva le plus possible de ces écharpes de maire, où se voyaient encore les couleurs du drapeau français. Il y a quelque temps, une écharpe bleue, blanche, rouge fut découverte par la commandantur à la mort d'un vieux sacristain, qui dissimulait ce trésor parmi ceux de son église gothique.

Tandis qu'il montrait aux visiteurs les chasubles anciennes, il laissait l'écharpe aux trois couleurs au fond du tiroir massif. L'heure de sa résurrection n'était pas encore venue !

Aujourd'hui, dans l'Alsace reconquise, nous voyons ressortir des écharpes municipales, roulées, depuis quarante-cinq ans, au fond d'une huche à pain, dans un piano, derrière un cadre.

Sa soie devait être de bonne qualité sous l'Empire, car c'est à peine si elle se coupe aux plis. Par exemple, le blanc a jauni ; le bleu et le rouge se sont foncés...

Ces vieilles écharpes tricolores, qui n'ont point l'honneur d'être recueillies par le musée des Invalides, ressemblent néanmoins à des drapeaux qui ont traversé la bataille !

PARFUMS

Hier, vers onze heures, dans une boutique où l'on vend des parfums au détail, un jeune homme est entré :

— Y a-t-il du Chypre ? demanda-t-il à la vendeuse.

— Nous en manquons toujours, répondit-elle.

— Oh ! il n'y a pas de Chypre, et moi qui suis venu jusqu'ici, avec mon flacon.

Le son de cette voix était parfaitement désolé. Grand, bien découplé, les membres intacts, les yeux vifs et avec toutes les apparences de la plus belle santé cet homme, qui n'a pas trente ans, ressentait violemment le grand malheur de n'avoir pas de Chypre.

Il tenait dans sa main un flacon de forme élégante, mais vide. Il le pointa, tel un canon, vers la vendeuse qui resta impassible, puisque les munitions manquaient, c'est-à-dire le Chypre. Et elle répéta :

— Nous en manquerons pour longtemps, peut-être. Avec cette guerre...

Car, c'est toujours à elle, la grande coupable, qu'il faut revenir. On a beau être un civil courageux qui veut « tenir » magnifiquement sans déposer une seule de ses armes, on en est sans cesse empêché par ce formidable obstacle : la guerre. La guerre qui arrête toutes les industries qu'elle n'absorbe pas ; qui a rendu précieuses tous les moyens de transports pour les marchandises civiles ; la guerre, enfin, qui, pour telle ou telle raison, oblige Paris à se passer du parfum dénommé Chypre.

Peut-être penserez-vous qu'il est d'autres sons et, aussi, d'autres parfums. Pour vous et pour moi, certes ! Mais pour un embusqué, doublé d'un muscadin, vêtu d'un veston impeccable, d'un pantalon au pli rectiligne et chaussé de bottines à tiges claires, il est sans doute très pénible de ne pas être parfumé au Chypre. Autrement, je ne m'expliquerais pas le chagrin, si évident, du monsieur que je vis hier.

Mais la guerre qui, involontairement, fit naître ce chagrin, en apporte aussi le remède : car, si la vie, pour certains civils, est impossible sans Chypre, elle leur donne toutes les facilités pour devenir militaires. Et, ainsi transformés, ils ne devraient pas craindre d'être privés de parfums, puisqu'ils auraient à respirer toutes les fleurs que d'incorrigibles poètes s'entêtent à voir pousser sur le talus des tranchées. — H. DU TAILLIS.

La rue des Martyrs, par le temps qu'il fait, ne vole pas, si l'on peut dire, son nom. Les chevaux en savent quelque chose. Hier, à mi-hauteur de cette terrible côte, un pauvre percheron, attelé à une pesante charrette pleine de sacs, glisse et s'abat. Il renonce. S'il pouvait parler, il dirait : « N'est-ce pas, il y a limite à tout. Montez ça là-haut vous-même, si le cœur vous en dit. »

Le conducteur le dételle, lui adresse de douces paroles. Le cheval respire paisiblement. C'est bien son tour.

— Mon vieux, c'est pas demain, c'est aujourd'hui qu'il faut livrer ta charge, objurgue l'homme.

Mais la bête est bien. Justement, elle est tombée à l'ombre...

Alors, le fouet entre en jeu.

Le charretier le tend à un poilu qui regarde.

— Tu cogneras, hein ! Moi, je vais tirer au mort. Vaines tentatives. Le cheval s'est sûrement endormi. Il rêve à quelque bonne avoine.

— Cogne plus fort !

Le poilu essaye bien, mais on voit qu'il n'y a pas le cœur.

— Mais cogne donc, tu rêves, pour sûr ?

Alors, le soldat avoue. Ce n'est pas son affaire. Il est trop sensible peut-être.

— Fiche-moi trois boches à démolir, dit-il en rendant le fouet, ça ira, et rondement. Mais assommer un canasson... Non, débrouille-toi.

Le charretier, estomaqué, reste bouche bée. On rit tout à l'entour. Le poilu s'en va. Le cheval ronfle.

La Veilleur.

LA BATAILLE DE VERDUN

*Les Allemands ne peuvent progresser ni au Mort-Homme, ni à Cumières.
Nous maintenons nos progrès au plateau de Douaumont.*

Si la bataille qui fait rage depuis six jours devant Verdun se terminait aujourd'hui, les deux partis resteraient sur un demi-succès. Mais comme du côté allemand le bénéfice est moindre pour des pertes beaucoup plus lourdes l'avantage serait pour nous.

L'offensive des Allemands, sur la rive gau-

par l'est avant que notre ligne fût consolidée : ils n'ont pas réussi.

La progression de l'ennemi sur le Mort-Homme ne l'a conduit à rien, qu'à un arrêt devant un obstacle qu'il ne peut tenter de franchir, à moins d'un nouvel effort plus dur et plus coûteux que tout ce qui a précédé.

Enfin, l'ennemi n'a obtenu ces résultats qu'au prix de cinq jours d'une lutte acharnée, où constamment des troupes fraîches ont été jetées dans la fournaise et n'en sont pas revenues. Les nôtres ont été acquis en vingt-quatre heures, et par des effectifs beaucoup moins nombreux que ceux que l'ennemi a engagés soit sur la rive gauche de la Meuse pour son offensive, soit sur la rive droite pour ses contre-attaques.

Quand les deux adversaires sont à peu près d'égale force, celui des deux qui dépense les hommes sans compter peut toujours gagner un peu de terrain. Reste à savoir si ce gain compense la perte de vies humaines et l'affaiblissement durable qui en est la conséquence.

Notre commandement tient toujours cette comptabilité avec la plus scrupuleuse exactitude et n'hésite jamais à interrompre une opération quand la proportion se renverse à notre détriment.

Le commandement de l'ennemi n'a jamais été économe de ce qu'il appelle pédales : il le prodigue aujourd'hui avec une sorte de fureur, pareil au joueur déçu qui, sentant la chance lui échapper, double à chaque coup la mise.

L'épreuve de la guerre est encore loin de son terme. Mais comment ne la supporterions-nous pas avec patience, puisque le temps travaille pour nous ? Et comment ne verrions-nous pas que c'est l'Allemagne qui s'impacient, et bientôt s'effolera ?

Jean Villars.



che de la Meuse, n'a abouti qu'à la prise de la croupe septentrionale du Mort-Homme et du village de Cumières. La nôtre, après un début magnifique, n'a pu garder toutes les positions conquises. Mais nous restons solidement établis dans les carrières d'Haudromont, et sur le plateau de Douaumont notre ligne est au contact immédiat du fort.

La valeur stratégique du village de Cumières ne peut se comparer à celle des carrières d'Haudromont, surtout depuis que nos contre-attaques ont repris à l'ennemi les tranchées qui avoisinent le village. Les carrières d'Haudromont ont servi, comme on sait, de point d'appui à notre offensive du 22 mai et couvrent aujourd'hui nos positions nouvelles, à leur aile gauche.

Ces nouvelles positions couvrent elles-mêmes celles du bois de la Caillette, qui ne peuvent plus être attaquées par le nord. C'est pourquoi les Allemands ont essayé de les tourner

AUTOUR DE LA BATAILLE

Le Temps publie ces intéressantes déclarations d'un officier allemand prisonnier :

Un lieutenant allemand fait prisonnier devant Verdun assure que les attaques allemandes auraient conduit à un succès complet si les troupes avaient été soutenues. Son expérience lui a démontré que les batteries françaises sont difficilement repérables ; le terrain accidenté leur permet de se dissimuler habilement ; de plus, elles occupent fréquemment des positions fortifiées de longue date. Même repérées, elles sont souvent abritées dans des ouvrages détachés ou des forts qui les rendent invulnérables.

Il constate que notre aviation est très active ; il a vu que quelques hommes cessent de se terrer par une machine de beau temps pour qu'un avion français repère la tranchée. Deux coups ont suffi à l'encadrer la matinée ; l'après-midi, la tranchée a été soumise à un effroyable bombardement de 75. Le lieutenant a été enseveli quatre fois, mais les pertes totales ont été peu importantes. Par contre, les relèves sont rendues difficiles et dangereuses par les feux de barrage.

Il assure que les communications allemandes peuvent présenter des erreurs, mais elles ne sont pas volontaires.

Il avoue que l'attaque de Verdun a abouti à un échec, mais il affirme que les Allemands, confondus dans la défensive, pourront opposer une résistance indéfinie. Il croit toutefois qu'un recul ne peut se poursuivre des semaines durant sans qu'un élément de démoralisation intervienne et désagrége la résistance. Rendu attentif sur ce fait que les dernières pertes allemandes ont affaibli les réserves, il reconnaît que certaines unités ont été décimées (aufgelieben).

Le Daily Mail, parlant des terribles combats qui viennent d'avoir lieu, écrit :

Depuis deux jours 75.000 Allemands sont entrés dans la Meuse sur le Mort-Homme et devant Cumières ; leurs assauts formidables ont pu s'emparer, dimanche, de la crête de la cote 295, et mardi soir du village de Cumières lui-même.

On sait que depuis dimanche le Kronprinz a engagé, dans ce seul secteur, 30.000 hommes de troupes fraîches.

Des officiers d'état-major français qui furent cependant les témoins du gaspillage insensé que le Kronprinz a fait de ses réserves depuis le 21 février dernier, se déclarent stupéfaits de la prodigalité inutile avec laquelle les troupes fraîches de l'ennemi ont été jetées dans la bataille pendant les journées de lundi et de

mardi ; elles y ont fondu l'une après l'autre, sans but tactique apparent, sinon la possession de quelques centaines de mètres de tranchées.

Aucune armée ne peut résister à un pareil drainage de ses ressources, et beaucoup d'experts militaires français prédisent que la bataille finira par l'épuisement des réserves allemandes.

Il n'est pas exagéré de dire que la conclusion du Daily Mail est d'une évidente vérité.



LE GENERAL CALOPIN

commandant la place de Paris, a passé, hier, sur l'Esplanade des Invalides, une revue dont nous publions plus loin un compte rendu illustré

Ayuntamiento de Madrid

Les prochaines batailles parlementaires

La proposition de comité secret et la discussion des impôts nouveaux font prévoir des débats très animés.

Les promoteurs de la proposition de réunion de la Chambre en comité secret réunissent toujours des signatures. Ils en avaient hier soir 168. Les délégués des groupes examineront, d'autre part, aujourd'hui, si l'on doit recourir ou non à cette procédure.

Au groupe des radicaux socialistes, on s'en est inquiété hier. Il a été décidé d'attendre le résultat de la réunion des délégués des groupes. Suivant la façon dont la question aura été posée et envisagée, on prendra, mardi, une décision.

D'autres songent à modifier les dispositions du règlement de la Chambre qui ont trait à cette procédure exceptionnelle. Plusieurs propositions ayant cet objet étaient parvenues hier soir au secrétariat de la présidence.

La commission du règlement s'en occupe d'ailleurs. Elle s'est déclarée, d'ores et déjà, favorable aux modifications suivantes :

1^{re} Le gouvernement pourrait exprimer son avis avant le vote de la proposition, ce qui lui est interdit actuellement ;

2^{re} Le nombre des signatures nécessaires pour la mise aux voix serait porté de 20 à 50 avec appel nominal des signataires ;

3^{re} Les décisions prises en comité secret seraient l'objet d'un vote au scrutin public.

Modifiera-t-on le règlement ? C'est assez probable.

Tandis qu'autour d'une procédure se poursuivent ces discussions, députés et groupes prennent position en vue des futures batailles auxquelles donneront lieu les impôts nouveaux proposés et, en particulier, la suppression du privilège des bouilleurs de cru.

Ce sont les radicaux socialistes qui, tout en se déclarant résolus à donner immédiatement au gouvernement les moyens de créer les ressources nouvelles dont la nécessité s'impose, refusent de s'associer à la mesure proposée par le même gouvernement qui, en doublant simplement les contributions directes actuelles, ne ferait qu'en consolider et aggraver les injustices et les inégalités, dénoncées depuis longtemps et condamnées par le pays ! Le langage parlementaire a de ces formules décisives.

Le groupe invite, en conséquence, le gouvernement « à poursuivre de suite devant le Sénat le vote intégral de la loi sur les bénéfices de guerre, l'achèvement rapide de la réforme fiscale pendant devant cette assemblée depuis sept ans, et, au besoin, à inscrire dans la prochaine loi de finances les dernières dispositions qui complètent cette réforme. »

A cette seule condition, dit-il, « on pourra demander aux contributions directes la part légitime qu'elles doivent apporter aux nouveaux impôts ».

C'est le groupe parlementaire des bouilleurs de cru qui proteste « contre la campagne intéressée qui tend à présenter les paysans bouilleurs de cru comme responsables du développement de l'alcoolisme en France », et décide, naturellement, de voter la disjonction de l'article 12 du projet Ribot, qui supprime leur privilège.

C'est, par contre, M. Charles Benoist qui demande la suppression de la restriction qui porte que cet article 12 ne sera applicable que pendant la durée de la guerre et jusqu'à une date à fixer ultérieurement par décret :

« Si cette restriction était maintenue, dit le député du sixième arrondissement, le privilège des bouilleurs de cru serait non pas supprimé, mais simplement suspendu. En tant que ledit privilège se présente comme l'un des plus puissants facteurs de l'alcoolisme en France, il n'est permis ni de transiger avec lui, ni de le détruire sous condition ou sous promesse de restauration future. Il s'agit ici d'une mesure de défense nationale qui sera prise et acceptée maintenant définitivement ou qui ne le sera jamais. »

Au milieu de toute cette agitation, il en est qui se demandent si les trois douzièmes provisoires pourront être votés à temps, c'est-à-dire avant le 30 juin.

La commission du budget, qui a pris hier la décision de repousser l'augmentation du simple au double des contributions directes, ne se fait pas illusion. Elle sait que ce n'est pas en l'espace d'un mois qu'il sera possible de discuter et d'adopter un régime fiscal tel que celui qui fait l'objet du projet en instance devant le Sénat.

Une solution est envisagée. On voterait un seul douzième pour juillet, en dehors de la question des impôts nouveaux, qui resterait attachée aux douzièmes d'août et de septembre. Mais le gouvernement acceptera-t-il cette procédure, ce vote, mois par mois, des crédits nécessaires aux services publics et à la défense nationale ?

La riposte définitive

La récente interview de sir Edward Grey a donné au correspondant du *World*, à Berlin, l'idée de poser à M. de Bethmann-Hollweg quelques questions concernant la paix. La *Gazette de Francfort* donne à ce sujet les détails suivants :

Le chancelier a, de nouveau, dû se défendre contre les accusations de sir Edward Grey. Si le peuple allemand entend subir le joug du militarisme dont parle sir Ed. Grey, cela ne regarde que lui, à moins que le ministre anglais n'entende par militarisme la domination progressive et la conquête. Mais cette politique-là a toujours été celle de l'Angleterre et jamais celle de l'Allemagne. Avec juste raison, M. de Bethmann-Hollweg exige que les gouvernements ennemis tiennent compte enfin des réalités de la guerre, et ce sera seulement à cette condition qu'on pourra négocier la paix. Cette paix, le gouvernement allemand est prêt à la faire, mais à la condition absolue que justice soit rendue à l'Allemagne et qu'une sécurité durable lui soit assurée.

« Le premier pas vers la paix sera pour les Allemands de reconnaître notre victoire »

Les déclarations du chancelier ont incité quelques pacifistes à soulever la question de la paix à la Chambre des Communes, et sir Edward Grey répondant à l'un d'eux a précisé en ce sens l'attitude de l'Angleterre :

La récente interview de M. de Bethmann-Hollweg ne contient rien de nouveau, sauf l'accusation que notre attitude, lors de la crise bosniaque, fut hostile. C'est un mensonge de première grandeur.

Tant que le peuple allemand ne connaîtra rien de la vérité et qu'il sera repu de mensonges, il nous sera impossible de raisonner avec lui. Le mensonge relatif à l'affaire bosniaque est probablement un de ces mensonges fournis au chancelier par le laboratoire *ad hoc* de quelque milieu diplomatique.

La cause réelle de la prolongation de la guerre est que le gouvernement allemand va répétant à son peuple qu'il a remporté la victoire finale, qu'il va la remporter la semaine prochaine et que les alliés sont battus. Mais les alliés ne sont pas battus. Ils ne vont pas être battus. (Applaudissements.) Ils vont triompher. Et le premier pas vers la paix serait, pour le gouvernement allemand, de reconnaître cette vérité.

Sir Edward Grey a ajouté, parlant de notre effort devant Verdun, qu'il ne fallait pas oublier « que la France ne sauve pas qu'elle seule, mais qu'elle sauve tous les Alliés ». Et cet hommage rendu à notre armée a été souligné par de nombreux applaudissements.

APRÈS LA CRISE MINISTÉRIELLE ALLEMANDE

M. de Batocki, ministre malgré lui, n'a pas de programme

GENÈVE, 25 mai. — Suivant le *Berliner Tageblatt*, M. de Batocki, le nouveau diétaleur pour les vivres, conservera néanmoins, et jusqu'à nouvel ordre, ses fonctions de président de la Prusse orientale. Le journal croit savoir que jusqu'au dernier moment M. de Batocki avait refusé d'accepter le poste qui lui était offert. C'est seulement sur l'intervention personnelle de l'empereur Guillaume qu'il a consenti à accepter la lourde tâche qui lui a été confiée.

BERNE, 25 mai. — Un rédacteur du *Lokal Anzeiger* a interviewé M. de Batocki, président du nouvel office de guerre de l'alimentation.

M. de Batocki a déclaré qu'il n'a pas encore de programme ferme, bien qu'il ait déjà une opinion personnelle sur les grandes questions qui se posent et sur la manière de les résoudre.

Demain vendredi, M. de Batocki réunira pour la première fois tous ses collaborateurs immédiats. A partir de lundi prochain, il convoquera devant eux un certain nombre de bourgmestres de grandes villes et de villes de moyenne importance, les représentants des intérêts des consommateurs, les représentants de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, et les chefs des offices s'occupant des questions d'alimentation.

Le secrétariat d'Alsace-Lorraine sans titulaire

LAUSANNE, 25 mai. — Suivant le *Journal de Berlin*, à midi, on affirme, dans les milieux politiques allemands, que le poste de secrétaire d'Etat pour l'Alsace-Lorraine, qu'occupait le comte de Radern, qui vient d'être nommé ministre des Finances, demeurera inoccupé jusqu'à nouvel ordre.

Une mission du prince de Bülow aux Etats-Unis

LONDRES, 25 mai. — L'*Exchange Telegraph* annonce que le prince de Bülow, à qui le kaiser a confié une mission spéciale, va partir pour Washington. Il est probable, dit-on, que le prince deviendra ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis.

(Cette dépêche figure dans nos éditions d'hier, mais la censure a cru devoir en exiger la suppression.)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 25 Mai (662^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Sur la rive gauche de la Meuse, *duel d'artillerie assez intense* dans le secteur de la cote 304 ainsi que sur le front « Mort-Homme » - Cumières.

Au cours de la nuit, nous avons progressé à la grenade dans les boqueteaux immédiatement à l'est du village de Cumières. L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque.

Sur la rive droite, une forte attaque allemande a réussi à prendre pied dans une de nos tranchées au nord des carrières d'Haudromont.

Le bombardement continu a été très violent de part et d'autre dans la région de Douaumont, sans action d'infanterie.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Sur la rive gauche de la Meuse, *l'activité de l'artillerie ennemie s'est accrue dans la journée sur nos positions de la cote 304.*

Sur la rive droite, après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé, vers 17 heures, une série d'actions offensives entre le bois d'Haudromont et la Ferme Thiaumont. Toutes ces attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes, sauf en un point, où des fractions ennemies se sont emparées d'un élément de tranchée. Dans la région de Douaumont, les actions d'artillerie continuent très violentes de part et d'autre.

Le tir d'une de nos pièces à longue portée a provoqué un incendie dans un dépôt de matériel allemand d'Heudicourt (nord-est de Saint-Mihiel).

Canonnade intermittente sur le reste du front.

LA GUERRE AÉRIENNE

Au cours d'un combat aérien, un de nos pilotes a abattu un fokker qui est tombé dans les lignes ennemies, au nord de Vaux.

Dans la région d'Etain, une de nos escadrilles a livré bataille à un groupe d'avions allemands; deux avions ennemis, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir.

L'état de santé du général Gallieni est inquiétant

L'état du général Gallieni qui, on le sait, a été récemment opéré, s'est subitement aggravé depuis avant-hier.

On déclarait, hier matin, dans l'entourage de l'ancien ministre de la Guerre :

— Le général Gallieni a éprouvé quelque faiblesse à la suite d'une hémorragie survenue dans la nuit de lundi à mardi derniers. Cependant, la nuit dernière a été calme et relativement bonne, mais ce matin la faiblesse du malade paraît plus grande. Il ne sera, jusqu'à nouvel ordre, publié aucun bulletin de santé.

Dans l'après-midi, l'état du général Gallieni était stationnaire.

Communiqué britannique

LONDRES, 24 mai. — *La situation n'a pas changé aux collines de Vimy où de petits détachements anglais ont avancé en combattant corps à corps.*

Mercredi, il y a eu un violent bombardement réciproque au-dessus de la rivière de Souchez.

L'activité de l'artillerie a été considérable près de Roelincourt, à la redoute Hohenzollern, à Wytschaete et à Saint-Eloi.

LE LAIT FRAIS FAIT DÉFAUT

ou du moins dans les circonstances actuelles il est fort difficile de se procurer du lait pur et naturel. La Maison Henri Nestlé, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris, croit donc utile de rappeler aux mamans les qualités incontestables de sa *Farine lactée Nestlé*, qui remplace avantageusement le lait de vache. On la trouve dans toutes les bonnes maisons d'Épicerie, Pharmacies et Herboristeries.

Ayuntamiento de Madrid

Comment la tactique italienne affaiblit l'offensive ennemie

MILAN (De notre correspondant particulier). — Il a été dit souvent, et pourtant jamais assez, que parmi les points faibles de la frontière italienne le plus faible était justement celui contre lequel fait irruption l'ennemi. C'est une grande brèche de plus de quarante kilomètres ouverte sur l'Italie, et à laquelle l'Italie ne peut opposer qu'une seule défense : la vivante barrière de ses soldats. Nous disions, hier, que deux mille pièces autrichiennes avaient été concentrées dans ce bref es-



LES GÉNÉRAUX CADORNA (1) ET PORRO (2) sur le front du Trentin

pace et s'appuyaient aux forts du Lavarone. Ceux-ci sont au nombre de quarante-deux, dont sept seulement ont pu être détruits par l'artillerie italienne jusqu'au 16 mai dernier.

Le repliement italien sur les positions principales, qui s'opère avec une lenteur méthodique admirable, oblige l'ennemi à élargir considérablement son front et à disperser ses forces et ses moyens que — étant donnée l'étroitesse des bases primitives d'attaque — il pouvait concentrer en comptant surtout, sur son artillerie.

Le recul italien se traduit donc, pour lui, par un affaiblissement qui, bien que temporaire, peut permettre le retour de l'équilibre.

Pour celui qui possède la plus nombreuse artillerie, le front le plus étroit a des avantages qui passent forcément à celui qui dispose du nombre, lorsque ce front augmente d'étendue.

C'est le cas actuel. Les Autrichiens se voient astreints non seulement à éparpiller leurs forces, mais aussi à fournir une protection considérable à leurs flancs et à leurs ravitaillements d'arrière, — précautions superflues jusqu'à présent.

Par contre, l'armée italienne, qui possède surtout de grandes masses d'hommes, peut développer ses forces et en obtenir la plus grande efficacité.

En attendant, frappé du même délire de destruction que le kronprinz devant Verdun, et poussé comme lui par des intérêts dynastiques (car en Autriche, et surtout en Hongrie, la popularité des Habsbourg baisse davantage encore que celle des Hohenzollern en Allemagne), l'archiduc héritier lance ses troupes sans répit contre les positions italiennes. Les assauts sont poursuivis même pendant la nuit par des contingents habillés de blanc afin de passer inaperçus sur la neige, qui est encore épaisse.

Tout en se retirant, les Italiens infligent des pertes énormes aux ennemis. Des prisonniers ont affirmé que dimanche dernier les Autrichiens avaient déjà plus de vingt mille morts et que les trains de blessés vers l'intérieur se suivaient sans relâche.

Laissant de côté une sentimentalité dangereuse pour les résultats de la guerre actuelle, l'artillerie italienne a bombardé enfin Rovereto, par les civils mais pleine de soldats. Un obus incendiaire aurait mis le feu à la ville. Les lignes italiennes, par conséquent, doivent toujours passer par Mori, à cinq kilomètres de Rovereto et à vingt-cinq kilomètres de l'ancienne frontière. De ce côté-là, donc, les progrès de l'ennemi sont pratiquement nuls.

Jean Stellico

DERNIÈRE HEURE

COMMUNIQUE RUSSE

Les troupes russes et anglaises ont opéré leur jonction sur le Tigre

FRONT DU CAUCASE

Dans la direction de Mossoul, nous avons repoussé une offensive de l'ennemi sur Rezandouze. Rien d'important à signaler dans les autres directions.

Nos troupes, opérant dans la région de Ker-manschah et de Kasrishirin, ont fait leur jonction avec les forces anglaises sur le Tigre, en aval de Kut-el-Amara.

Le 22 mai, nos cosaques sont arrivés au quartier général du commandant du corps britannique de Mésopotamie.

FRONT OCCIDENTAL

Dans la région à l'ouest de l'île Dolen, les Allemands, après un violent bombardement, ont pris l'offensive et, repoussant notre poste d'avant-garde, se sont emparés d'une de nos tranchées avancées.

Nous avons lancé une contre-attaque et nous avons délogé l'ennemi, qui s'est replié sur ses tranchées. Nos pertes sont nulles.

Nous avons repoussé par notre feu une tentative de l'ennemi pour progresser vers Kanpilovka, à dix verstes au nord de la gare d'Olyka, et pour couper nos fils de fer barbelés.

La situation est sans changement sur le reste du front.

Les opérations en Mésopotamie

(Officiel.)

LONDRES, 25 mai. — Les Turcs continuent à occuper leurs positions sur la rive gauche, dans le voisinage de Sanna-i-Yal.

De la rive droite, l'artillerie britannique harcèle efficacement leurs communications sur la rive gauche.

LA GUERRE NAVALE

Rencontre de torpilleurs dans la Haute Adriatique

ROME, 25 mai. — Officiel. — Hier soir, deux de nos torpilleurs de 130 tonnes ont rencontré dans la Haute Adriatique un contre-torpilleur ennemi de 400 tonnes, qu'ils canonnèrent vigoureusement et qui fut obligé de se retirer après avoir été touché plusieurs fois.

Un de nos torpilleurs a été atteint une fois par un projectile ennemi qui n'a d'ailleurs causé que de légers dégâts. Aucun de nos marins n'a été blessé.

Un steamer allemand échoue en vue du phare de Smye

STOCKHOLM, 25 mai. — Le steamer allemand *Altuna*, en essayant d'échapper à un sous-marin allié qui le poursuivait s'est jeté à la côte, en vue du phare de Smye. Sa position est dangereuse.

Deux charbonniers allemands sont arrivés à Malmø, convoyés par quatre croiseurs allemands.

La piraterie allemande a coûté 41 navires à la Grèce

ATHÈNES, 24 mai. — A propos du navire grec *Istros*, qui fut torpillé à 40 milles au large de la côte espagnole par un sous-marin battant pavillon autrichien, le journal *la Hestia* publie la liste des navires grecs qui à ce jour ont été torpillés ou ont heurté des mines.

Le nombre en est de 41, avec un tonnage de 45.000 tonnes.

« Indépendamment des pertes énormes que subit, par suite de ces torpillages, la marine marchande, laquelle constitue la principale source de la richesse du pays, il faut, dit la *Hestia*, tenir compte du grave préjudice qui doit en résulter par suite de la hausse des primes d'assurance maritime. »

Suivant le même journal, le gouvernement hellénique formulera une protestation auprès des puissances centrales et demandera une indemnité pour les récents torpillages.

Deux vapeurs italiens torpillés.

LONDRES, 25 mai. — Le Lloyd annonce que le vapeur italien *Teresa* a été endommagé par un sous-marin et que le vapeur *Washington*, que l'on croit être également italien, a été coulé.

AUTOUR DE SALONIQUE

Le canon tonne sur le front Doiran-Guevgueli

ATHÈNES, 25 mai. — On mande de Salonique : « Depuis ce matin, un violent bombardement a lieu sur le front Doiran-Guevgueli, accompagné d'une action d'infanterie. »

« Le prince de Hesse, avec de la cavalerie allemande, est entré en territoire grec dans la région de Florina et a fait procéder à l'arrestation du supérieur d'un couvent. »

« Il est retourné à Monastir. »

« Des avions français ont lancé, ce matin, des bombes sur Xanthi. Vellès, Uskub causant des dégâts. Tous les avions sont rentrés intacts. »

L'ordre sera restauré en Irlande d'accord avec les chefs de partis

Déclarations de M. Asquith à la Chambre des Communes.

LONDRES, 25 mai. — M. Asquith a fait à la Chambre des Communes une déclaration concernant la question irlandaise.

M. Asquith a déclaré qu'il se réjouissait de ce que la grande masse du peuple irlandais n'ait manifesté aucune sympathie pour la rébellion. Il a ajouté :

« Le devoir primordial du gouvernement de l'Irlande était de restaurer l'ordre et d'empêcher le renouvellement de l'émeute. Nous nous réjouissons de ce que la grande masse du peuple irlandais n'ait manifesté aucune sympathie pour la rébellion. »

« La loi martiale a été maintenue comme mesure de précaution; nous espérons que sa disparition sera prompte et complète. »

« Sur la requête du gouvernement, M. Lloyd George a entrepris des négociations avec les chefs des partis irlandais. »

M. Asquith, en terminant, a invité tous les groupes de la Chambre des Communes à s'abstenir d'une discussion immédiate des affaires irlandaises, cette discussion pouvant nuire au succès de la mission confiée à M. Lloyd George.

Casement comparaitra devant la cour d'assises le 26 juin.

LONDRES, 25 mai. — Le grand jury a confirmé le renvoi de sir Roger Casement devant la cour d'assises. Les débats commenceront le 28 juin.

LE SERVICE OBLIGATOIRE EN ANGLETERRE

C'est le 24 juin que la nouvelle loi entrera en vigueur

LONDRES, 25 mai. — Le roi a donné sa sanction au bill du service militaire.

Ce bill a désormais force de loi et entrera en vigueur le 24 juin.

Un message du roi George au peuple anglais

LONDRES, 25 mai. — Le roi Georges a adressé à son peuple le message suivant :

Pour permettre à notre pays d'organiser plus efficacement ses ressources militaires dans la grande lutte actuelle pour la cause de la civilisation, j'ai, sur l'avis de mes ministres, jugé qu'il était nécessaire d'enrôler tout homme valide entre les âges de dix-huit et quarante et un ans.

Je désire saisir cette occasion pour exprimer à mon peuple ma reconnaissance et mon appréciation pour les splendides qualités de patriotisme et d'abnégation manifestées par lui qui ont permis de lever par des engagements volontaires, depuis le début de la guerre, un nombre d'hommes qui n'est pas inférieur à 5,041,000, ce qui constitue un effort dépassant de beaucoup celui de n'importe quelle autre nation dans des circonstances analogues dont il soit fait mention dans l'histoire; ce sera un sujet durable de fierté pour les générations futures.

J'ai confiance que le magnifique esprit qui, jusqu'ici, a soutenu mon peuple à travers les épreuves de cette terrible guerre, l'inspirera pour supporter le nouveau sacrifice qui lui est aujourd'hui imposé et que, avec l'aide de Dieu, il nous conduira, nous et nos alliés, à une victoire qui aboutira à libérer l'Europe.

GEORGE, roi et empereur.

COMMUNIQUE ITALIEN

Sur plusieurs points du front les Autrichiens attaquent sans succès

ROME, 25 mai. — Commandement suprême. — Depuis le Stelvio jusqu'au lac de Garde, échange de tirs d'artillerie et fusillade avec une plus grande intensité dans la zone de Cervedale et du Tonale.

Dans la vallée de Lagorina, dans la nuit du 24 mai, après un bombardement intense contre nos positions de Cogni-Zugna, l'ennemi a prononcé deux attaques dans la direction de Serravalle et du col de Boule. Il a été repoussé vigoureusement.

Dans la matinée du 24 mai, il a renouvelé, avec des troupes fraîches, une attaque violente et opiniâtre vers le col de Boule. Il a été rejeté avec des pertes très sérieuses et a été poursuivi par nos troupes, qui ont en même temps réoccupé la hauteur de Parmesan, au sud-est du col.

Dans la journée du 24 mai, vif duel d'artillerie. Notre artillerie a atteint en plein une pièce ennemie de moyen calibre que l'on avait transportée vers Ponzacchio et la renversée.

Entre Vallarsa et Posina, l'adversaire, après avoir tenu nos positions sur Pasubio, sous un violent bombardement pendant toute la journée du 23 mai, a lancé une attaque au cours de la nuit. Ses fortes colonnes d'infanterie ont été fauchées par nos tirs et ont été rejetées en désordre.

Entre la Posina et l'Astico, hier, l'ennemi a commencé ses premiers tirs d'artillerie le long de la ligne Monte-Maggio-Toraro. Ils ont été contrebattus efficacement par notre artillerie.

Dans le secteur d'Asiago et dans la vallée de Sugana, la situation reste sans changement.

Le long du reste du front, jusqu'à la mer, activité intermittente des deux artilleries.

Notre artillerie a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions en arrière du mont San Michele.

Disgrâce d'un général italien

ROME, 25 mai. — Le général Roberto Rusati, qui commandait une armée au front, est mis au repos d'autorité par décret spécial.

Le général Rusati est le frère de l'aide de camp du roi.

Communiqué britannique

LONDRES, 25 mai. — Hier soir et aujourd'hui, la lutte de mines a été très active dans le saillant de Loos, où nous avons eu l'avantage.

Les deux artilleries ont été actives sur plusieurs points du front, principalement près de Gommecourt, à Arras, sur les collines de Vimy, en face d'Hulluch et à Wytschaete; notre feu a été particulièrement efficace à Fricourt.

Communiqué belge

Activité réciproque d'artillerie assez grande dans la région à l'est de Peroye. Nous avons exécuté des tirs de destruction sur Dirmude et les environs de cette ville.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

LAUSANNE. — Marcel Hunziker qui avait arraché le drapeau du consulat allemand le jour de l'anniversaire de Guillaume II a été condamné par contumace à un mois de prison par le tribunal fédéral.

MILAN. — Suivant le *Corriere della Sera*, sept prisonniers autrichiens, dont quatre officiers, se sont échappés du château de Baja près Pavullo.

LONDRES. — L'Agence Central News annonce que le meilleur de mines hollandais *Scholdt* est entré en collision avec un autre navire de guerre hollandais et a été coulé. L'équipage a été sauvé.

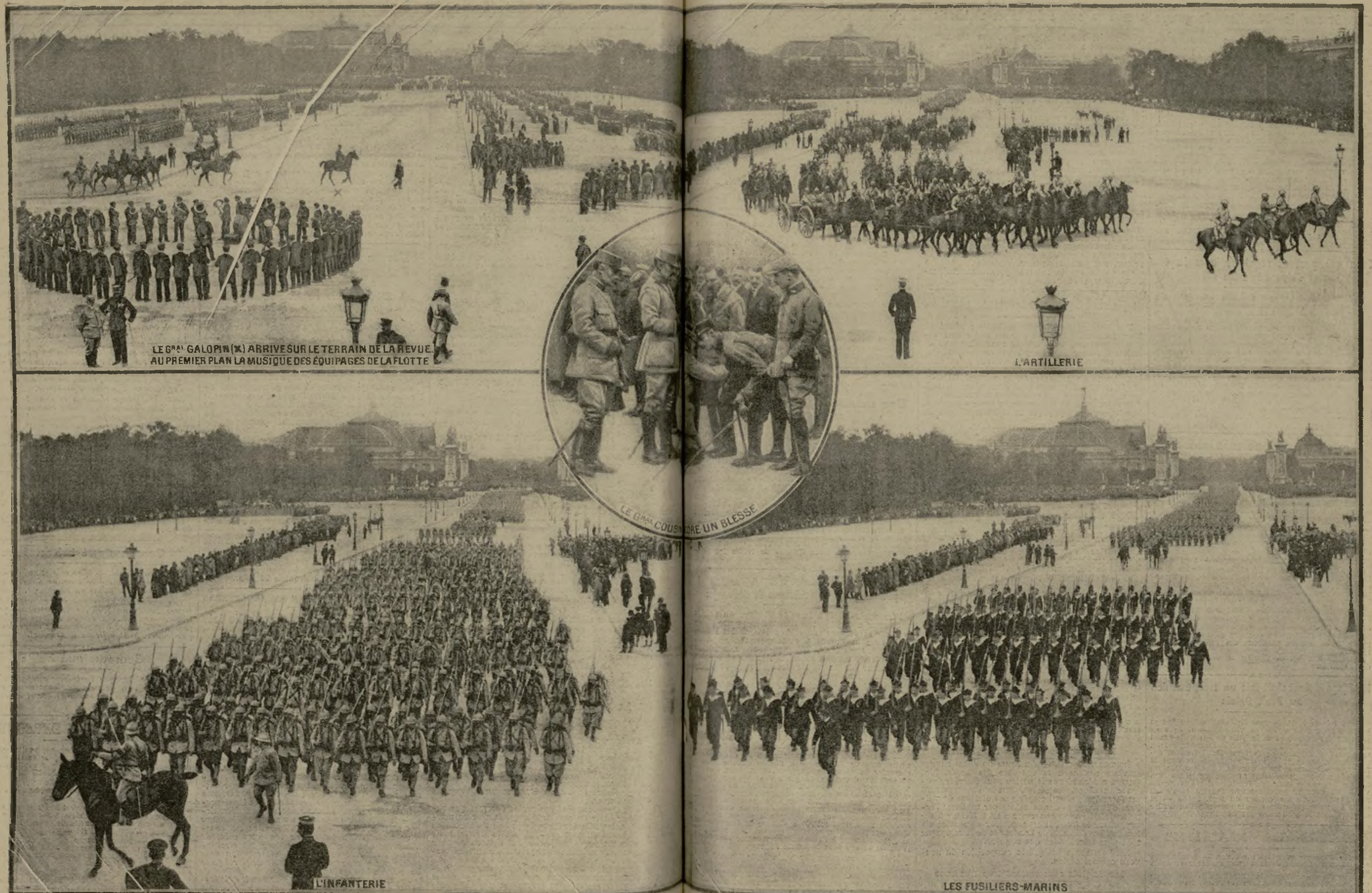
MADRID. — Deux colonnes espagnoles parties l'une de Telouan, l'autre de Larache, viennent d'opérer leur jonction à Fontak sans qu'aucun incident se soit produit au cours de leur marche.

ATHÈNES. — Les consuls d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie ont quitté La Canée le 24, pour Athènes, avec leur personnel et leurs familles.

ZURICH. — Le *Lokal Anzeiger* annonce que l'empereur Guillaume a reçu hier, en audience, l'ambassadeur de Turquie.

SHANGHAI. — Le général Chen-Yi a proclamé officiellement, le 22 mai, l'indépendance de la province de Szechuan, dont il est le commandant militaire.

Paris a acclamé, hier, les troupes passées en revue sur l'esplanade des Invalides



Une magnifique parade militaire a eu lieu hier, à 2 heures, sur l'Esplanade des Invalides. Les troupes étaient placées sous les ordres du général Cousin, et la revue a été passée par le général de division Galopin, commandant la place de Paris. Des décorations ont été remises par les deux chefs. Les nouveaux décorés de la Légion d'honneur, de la médaille militaire et de la croix

de guerre ont ensuite défilé au rythme des musiques de régiments, parmi lesquelles la musique des Equipages de la flotte, justement réputée. La foule a acclamé avec enthousiasme les territoriaux, les fusiliers marins, les chasseurs à cheval, les cuirassiers, les artilleurs et les canons de 75, et l'hommage du peuple de Paris s'est certainement élargi jusqu'au front,

AU SENAT

L'impôt sur les bénéfices de guerre

Le Sénat a commencé hier la discussion du projet de loi portant établissement d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre.

Après un exposé de M. Aimond, rapporteur, M. Ribot, ministre des Finances, a soutenu la thèse du gouvernement :

— Notre projet ne vise que les bénéfices commerciaux et industriels, a-t-il dit ; notamment il n'atteint pas les bénéfices de l'agriculture.

Nous n'avons pas voulu distinguer entre les bénéfices résultant d'un contrat avec l'Etat et les autres ; si nous n'avions pas fait cela, l'Etat aurait pu se voir reprocher de verser unilatéralement à son profit des contrats signés par lui ; ce serait singulièrement dangereux.

Le projet de la commission des Finances revient partiellement à l'idée de taxer spécialement les fournisseurs de l'Etat. Je le regrette, et j'espère que la commission n'insistera pas en ce sens.

M. Tournon s'éleva contre toute formule de coercition.

L'article premier renvoyé à la commission, les articles 2 et 3 furent votés. On continuera aujourd'hui.

Ceux qui peuvent acquitter leurs impôts doivent le faire

La commission des comptes définitifs et des économies de la Chambre a décidé de demander au ministre de la Guerre, par analogie avec sa circulaire invitant les officiers à payer leurs loyers, d'inviter les mêmes officiers, en particulier ceux demeurés dans la zone de l'intérieur, à acquitter leurs impôts.

Il résulterait, en effet, des renseignements recueillis, que des industriels mobilisés comme officiers à l'intérieur, exécutant néanmoins dans leurs établissements des marches pour la guerre, mais s'appuyant sur leur situation de mobilisés, refusent d'acquitter leurs impôts.

D'autre part, le président, M. Treignier, a appelé l'attention sur les retards apportés par les compagnies de chemins de fer dans le transport et la livraison des denrées périssables, provoquant ainsi des pertes importantes de marchandises et pouvant avoir une répercussion sur les prix.

Le nombre des ministères et leurs attributions

Un certain nombre de députés, parmi lesquels MM. J.-L. Breton, Pierre-Elie-Flandin, Mignot-Bozériain, Léon Bérard, Lenoir, Charles Benoist, Louis Marin, etc., viennent de déposer une proposition de loi tendant à déterminer le nombre et les attributions des ministères et sous-secrétaires d'Etat.

Aux termes de leur proposition, en dehors du président du Conseil sans portefeuille, le nombre des ministères serait fixé à treize, et celui des sous-secrétaires d'Etat à trois.

Les départements ministériels seraient :

Les Affaires extérieures, l'Algérie, protectorats et colonies, l'Armée, le Commerce et l'Industrie, les Finances, l'Instruction publique et les inventions, l'Intérieur, la Justice, les Manufactures de l'Etat et les Mines, le Travail, les Voies de communication et les Postes.

Les trois sous-secrétaires d'Etat seraient :

Les Beaux-Arts (ministère du Commerce et de l'Industrie), l'Enseignement technique et l'Apprentissage (ministère de l'Instruction publique et des inventions), la Marine marchande (ministère des Voies de communication et des Postes).

Cette loi entrerait en vigueur un mois après la fin des hostilités.

M. Jacques Zoubaloff fait un troisième don au Petit Palais

Deux fois déjà, M. Jacques Zoubaloff a légué sa générosité au Petit Palais en y enrichissant de dons précieux des collections de la Ville de Paris. Ce grand ami de la France vient encore d'offrir, au même musée, un ensemble d'œuvres de l'orfèvre Henri Hussion, décoré en décembre 1914. Inventeur ingénieux dans la forme, prestigieux virtuose dans la technique, Hussion a été l'un des plus brillants héritiers de la tradition des Caffieri et des Germain. Trente-neuf pièces d'orfèvrerie ou chantent précieusement l'argent et l'émail perpétueront dans les vitrines du Petit Palais — et grâce à ce don magnifique — le souvenir d'un maître français dont la production fut très limitée.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur et médaille militaire. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire :

Légion d'honneur : chevalier, l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Prêcher, détaché du croiseur *Friant*, à la colonne de Cambo.

Médaille militaire : le second-maitre canonnier Guyomard.

TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1904 (Métro). — Le numéro 380.223 gagne 100.000 francs. Les deux numéros suivants gagnent chacun 40.000 francs : 371.075 — 107.174.

A LA CHAMBRE

a mise en culture des terres abandonnées

Le projet sur la mise en culture des terres abandonnées a repris, hier, à l'ordre du jour, la place que lui avait souflée la proposition sur les beaux ruraux. En trois heures de discussion, la Chambre a voté :

Un amendement de MM. Patureau-Baronnet et Cosnier qui, pour l'exécution des travaux agricoles en général, et même pour la culture des terres qui continuent à être exploitées, donne aux maires le droit de réquisition en ce qui concerne les machines et les instruments agricoles, les locaux, la traction animale et mécanique disponibles dans les communes ;

Une disposition de M. Le Houzic ainsi conçue : Ne pourront être l'objet d'aucune réquisition comme bêtes de trait, mais seulement être employées du libre consentement de leur propriétaire, les juments et les vaches exploitées pour la reproduction en même temps que comme bêtes de trait.

Un amendement de M. Lefas qui autorise les communes à acquérir les instruments et les moteurs utiles à la culture, ceux existant dans la commune ne devant être réquisitionnés qu'à défaut de location amiable ;

Un amendement de MM. Deshayes et Connevoit, qui accorde la gratuité de voyage, à l'aller et au retour, aux permissionnaires agricoles.

On continuera la semaine prochaine. Aujourd'hui, interpellation.

Le général Galopin passe une revue aux Invalides

Une imposante cérémonie militaire a remplacé, hier après-midi, la prise d'armes qui a lieu, ordinairement le jeudi, dans la cour d'honneur de l'hôtel des Invalides. Le général de division Galopin, commandant la place de Paris, a, en effet, passé une revue sur l'esplanade.

A l'issue de cette revue, le général Galopin, sur le front est, et le général Cousin, sur le front ouest, ont procédé à la remise des décorations.

Pendant toute la cérémonie, la foule a applaudi la musique des équipages de la flotte et celle du 230^e territorial.

La remise des décorations terminée, les troupes se sont massées entre le Grand et le Petit Palais, ont débouché du pont Alexandre-III, et défilé, aux acclamations de la foule, devant le général Galopin, qui s'était placé, avec son état-major, au rond-point de la rue Saint-Dominique.

A l'occasion de l'« Empire day »

George V félicite les troupes du général Haig

LONDRES, 24 mai. — Les télégrammes suivants ont été échangés entre le roi et le général Haig, à l'occasion de la célébration de la fête de l'Empire britannique.

Voici le télégramme du général Haig :

En cette journée de l'Empire, et au nom des armées de Votre Majesté, actuellement en France et dans lesquelles sont représentées toutes les possessions d'outre-mer de Votre Majesté, j'ai l'honneur de vous présenter l'assurance de notre fidélité et de notre dévouement envers Votre Majesté et aux principes de liberté et de justice que symbolisent pour tous la couronne et le drapeau de l'Empire britannique.

Signé : Haig.

Le roi a répondu :

J'apprécie chaudement les assurances de loyauté et de dévouement que vous m'envoyez aujourd'hui au nom des armées de l'Empire britannique servant sous vos ordres. Dites-leur avec quelle fierté et quel intérêt je suis leur fortune, dites-leur ma confiance que le succès couronnera leurs efforts.

Puisse la camaraderie du champ de bataille relier plus étroitement encore les populations des colonies à la métropole dans une ère de paix qui, s'il plaît à Dieu, sera le fruit de cette guerre longue et ardue.

GEORGE, roi et empereur.

La défense aérienne de l'Angleterre

LONDRES, 25 mai. — Au cours du débat sur les services aériens à la Chambre des Lords, lord Curzon a déclaré que la nation peut être fière aujourd'hui du service aérien, dont le développement est formidable et qui emploie des dizaines de milliers d'ouvriers et des machines par milliers ; l'esprit d'initiative de ce service n'est inférieur à aucun, et sur le front, il est supérieur au service allemand. Les défenses de Londres et de la campagne sont plus formidables que naguère.

Lord Curzon a indiqué la composition du nouveau cabinet aérien.

Les Anglais consomment trop d'essence

LONDRES, 25 mai. — Le gouvernement fait une enquête sur l'emploi abusif des automobiles par les particuliers.

La consommation d'essence est de ce fait effrayante et menace d'épuiser les approvisionnements pour l'été. Il est vraisemblable que le gouvernement va prendre des mesures sévères pour restreindre l'excursionnisme en automobile.

Ayuntamiento de Madrid

La journée des Parlementaires russes

En compagnie de parlementaires français, les parlementaires russes, qui avaient pendant la matinée visité les fabriques d'obus de Billancourt, sont rendus, hier, à Versailles où ils ont déjeuné. Ils ont été reçus par M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise.

Après avoir fait prendre des nouvelles du général Gallieni, les représentants du Conseil d'Empire et de la Douma russes sont revenus à Paris où ils ont été reçus à trois heures à l'Hôtel de Ville, par les membres de la municipalité.

M. Mithouard, président du Conseil municipal, a prononcé une éloquente allocution en leur souhaitant la bienvenue :

La guerre, messieurs ! Si notre ennemi compte sur elle pour nous dévorer, il s'est lourdement trompé. Elle n'aura fait que nous rapprocher d'ennemi. Elle nous a permis de pénétrer plus avant dans l'intimité les uns des autres...

M. Delanney, préfet de la Seine, a pris à son tour la parole :

L'Empire qui vous a délégué relie l'Orient à l'Occident. C'est donc la voix d'un peuple immense que vous apportez et d'un peuple qui a pour vertu essentielle la fraternité simple et profonde en quoi réside le bonheur des hommes.

M. Laurent, préfet de police, a fait allusion à l'anniversaire de l'alliance franco-russe :

Si les événements ont changé, ajoute-t-il, la signification de l'accord est restée la même. La guerre que la France et la Russie ont tout fait pour conjurer nous trouve étroitement unis pour le présent comme pour l'avenir.

Enfin, M. Paris a offert aux visiteurs l'expression de la vive et chaude sympathie de la population départementale de la Seine.

A ces discours de bienvenue, M. Protopopoff a répondu en termes émus et les délégués ayant apposé leurs signatures sur le livre d'or de la Ville ont saisi le champagne devant un buffet improvisé, en l'honneur de la famille impériale de Russie, du gouvernement, des Assemblées et de l'armée russes.

Une manifestation franco-russe en Sorbonne

Le comité des conférences « L'Effort de la France et de ses alliés » avait organisé hier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, une manifestation en l'honneur de l'Effort russe sous la présidence de M. Pange, Doumer et en présence de tous les représentants des pays alliés.

La conférence fut faite par M. Edouard Herriot, sénateur, qui prononça d'admirables paroles, célébrant l'union chaque jour resserrée des deux grands peuples alliés. Sa péroraison, terminée au cri de : « Vive la Russie ! » fut applaudie par la salle enthousiasmée, et les hymnes alliés salués de longues acclamations.

Le président de la Douma, M. Protopopoff, remercia ensuite la France de son chaleureux accueil et trouva les mots qui rapprochaient l'héroïsme du soldat de Verdun de son frère d'armes de toutes les Russies. — M. A.

M. Whitney Warren

parle des dangereux revirements de l'Allemagne

Hier après-midi, à la salle Gaveau, un public nombreux a écouté avec enthousiasme une intéressante conférence sur « les relations des Etats-Unis avec la France » et longuement applaudi l'éminent orateur M. Whitney Warren, membre de l'Institut, citoyen américain, grand et sincère admirateur de la cause française et de notre pays.

Le conférencier, après avoir fait un tableau de l'histoire et de l'évolution de la pensée américaine depuis le commencement de la guerre, exposa la situation tant intérieure qu'extérieure des Etats-Unis. Il a montré l'œuvre des diplomates et des agents de l'Allemagne, et l'efficacité et grandissante des amis de la France au premier rang desquels nous devons le compter.

— Je me méfie depuis longtemps, a-t-il déclaré, des revirements de l'Allemagne à l'heure où elle semble chanter sa puissance d'apparat. C'est alors que la propagande deviendra dangereuse et qu'elle pourra employer le plus utilement le réseau d'infiltration qu'elle a établi avec tant de diligence. Une Allemagne prévoyante des difficultés que le temps accumule devant elle, une Allemagne aussi désireuse d'organiser la paix qu'elle le fut de préparer la guerre, aura, au moment venu, tout intérêt à s'abriter la bienveillance d'une grande nation comme la nôtre. Elle n'hésitera pas, et longtemps à l'avance, à se procurer un soutien là même où elle aura accumulé l'offense.

Mais l'intervention des amis de la France et des Etats-Unis empêchera la grande république américaine de soustraire l'Allemagne au juste châtiment de tous ses crimes, châtiment qui doit être « sans limites », comme le fut le crime.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les "Invincibles"

Avant de faire porter son manuscrit à la revue laquelle il se destinait, Julien Dumont-Lagarde, maître écrivain, relut, non sans complaisance, les étincelantes qu'il venait de terminer. Il y avait question, naturellement, de soldats et de batailles — quel autre sujet pourrait tenter, à notre époque, ceux qui font profession d'écrire ?

Julien Dumont-Lagarde, certes, ne connaissait pas les tranchées que par oui-dire, son âge lui ayant interdit le service actif. Mais il professait — et sa thèse semblait soutenable — que ceux de l'arrière sont plus aptes à juger les événements du front que ceux-là mêmes qui vivent ces événements. Premiers, en effet, disait l'écrivain, s'ils n'ont pas ce recul dans le temps grâce auquel la chronique devient de l'histoire, jouissent du moins d'un recul dans l'espace, qui permet une vue d'ensemble, par suite, une compréhension plus exacte et plus complète des hommes et des faits.

La nouvelle de M. Dumont-Lagarde, qui était intitulée : « Les Invincibles », avait un petit air crâne militaire. Les personnages en étaient des manières d'héros d'épopée, qui accomplissaient, en se jouant, des actions les plus éclatantes; qui consacraient les heures de veille dans la tranchée à faire des mots d'esprit et de joyeuses farces; qui avaient toujours le rire aux lèvres et la sérénité au cœur; qui montaient à l'assaut comme ils auraient été à la noce. S'ils allaient en permission, ils s'en allaient tant, loin de leur chère tranchée, qu'ils ne retournaient avant l'expiration de leur congé; et leur état était odieux et ils suppliaient leurs familles de les laisser se coucher sur le parquet (l'habitude, n'est-ce pas ?); quand ils parlaient de leur tranchée, ils ne la désignaient jamais autrement que par ce petit nom d'amitié : « Rosalie ». Ils révaient que plaies et bosses, et, s'ils se trouvaient en première ligne, ils suppliaient les camarades qui venaient les relever de les laisser encore quelques jours à leur poste.

Comme l'écrivain savourait l'élégance émue de sa conclusion, on lui annonça la visite de son concierge, un brave homme auquel il s'intéressait, et après un long séjour au front, était venu en permission de six jours. M. Dumont-Lagarde, qui préparait à mettre son manuscrit sous enveloppe, leva. Un souvenir classique venait de traverser son esprit. Il songeait à la servante de Molière, à son maître lisait ses pièces, quêtant l'approbation de cette femme du peuple, et se fiant à son bon sens. Et le projet lui souriait, d'imiter le comique et de soumettre à la critique du concierge-soldat les pages qu'il venait d'écrire.

Il fit donc entrer le visiteur dans son cabinet, l'installa s'asseoir, le félicita sur la croix de guerre ornait sa capote décolorée — ce qui amena les lèvres du concierge un sourire de fierté — et complimenta ensuite sur sa bonne mine.

Mon brave Branchut, dit-il, c'est la Providence des gens de lettres qui vous envoie chez moi ce matin. Je m'en vais, en effet, vous donner lecture d'une nouvelle que je viens d'écrire; et vous, revenez de là-bas, qui avez vécu l'épopée que j'ai tâché de fixer sur le papier, vous me direz franchement — oh! bien franchement, j'y insiste — que vous pensez de mon œuvre.

Branchut, certes, ne sauta pas de joie, à cette proposition; il songea, non sans mélancolie, que le jour du coin l'attendait pour lui offrir le vin et l'estima, dans son for intérieur, que le littéraire dont l'allait gratifier M. Dumont-Lagarde ne constituerait pas une compensation suffisante. Mais, comme l'écrivain était un bon locataire, paisible et généreux, il ne voulut pas le froisser par un refus. Il se mit donc en posture d'écouter et le nouvelliste commença sa lecture.

Et puis, que, de sa belle voix grave, il déroulait des périodes redondantes et fleuries, l'auteur des « Invincibles » épiait, par instants, le visage de son auditeur et se disait, tout d'abord, de n'y voir qu'une expression morne. Pourtant, à mesure que se succédaient les épisodes, il se réjouit de découvrir, dans les yeux écarquillés de Branchut, une indéniable expression d'étonnement.

L'étonnement, se dit M. Dumont-Lagarde, est la forme de l'admiration : mon homme est captivé.

Quand la lecture fut terminée, l'homme de lettres se contenta modestement les éloges du concierge. Mais Branchut ne se pressait pas de parler; il semblait attendre qu'on l'y encourageât; le silence devenait pénible. Enfin, un peu impatienté, l'écrivain demanda : « Eh bien ! Branchut ?... »

Alors, Branchut, lentement, maladroitement, en cherchant ses mots, prononça :

— Sans doute, monsieur, sans doute, c'est très beau, et vous êtes un savant... Mais... ces hommes qui rentraient avant la fin de leur permission, ils n'aimaient donc pas leur famille ?... Et ces autres, qui ne voulaient pas quitter la première ligne, ils étaient donc dans un secteur de choix, où il n'y avait ni boue, ni rats, ni minenwerfer, ni Boches ?...

Vexé de ces critiques imprévues, M. Dumont-Lagarde riposta :

— Voyons, Branchut, vous n'avez pas gagné cette croix de guerre en vous tournant les pouces et vous vous y connaissez assurément en courage. En ma qualité de chroniqueur impartial et consciencieux, je vous prie de me conter vos impressions; je parie que, sans vous en douter, vous ressemblez à mes héros.

Le concierge, après avoir réfléchi, répondit :

— Dame, c'est tout de même un peu différent de ce que vous racontez. Cependant, pour ma citation, ça peut ainsi se résumer : quand on a été bombardé à outrance, j'ai eu grand-peur; alors, quand le bombardement s'est arrêté, j'étais si colère d'avoir eu peur, et j'en voulais tellement aux Boches des terribles heures qu'ils m'avaient fait passer, que je me jetai sur eux comme un fou... Et c'est comme ça que j'ai été cité...

— Allons, Branchut, vous êtes trop modeste, gronda M. Dumont-Lagarde... Comment, vous, un soldat français, un vrai poilu, vous dites avoir eu peur ? Allons donc ! je me refuse à vous croire...

— Eh ! monsieur, reprit, sans embarras cette fois, le bon Branchut, si on n'avait jamais peur, où serait le mérite ?

Ces quatre derniers mots firent tressaillir M. Dumont-Lagarde, qui mesura immédiatement l'abîme qui sépare la littérature de l'action... Ayant congédié Branchut, il s'assit, tout pensif, à sa table de travail et relut une fois encore son œuvre. Mais il sentit, à présent, ce qu'elle avait de factice et murmura : « Les plus belles phrases ne valent pas un mot vrai; et un Branchut est plus grand qu'un Dumont-Lagarde... »

Puis, avec un grand soupir, l'auteur des « Invincibles » déchira son manuscrit et le jeta au panier...

Léon Groc.

BLOC-NOTES

MARIAGES

— Lundi dernier, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, a été béni, par M. l'abbé Barge, curé d'Yvetot, le mariage de Mlle Astride Djerdjehdjian avec M. Gaston Michel-Baroin, soldat au 85^e d'artillerie.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Alfred de Gaulle, du cadre de réserve, décédé à Toulon, âgé de soixante-trois ans. Il avait été préfet maritime à Cherbourg et à Toulon et commandant en chef de la mer du Nord. Comme lieutenant de vaisseau et capitaine de frégate, il fut l'un des héros de l'expédition du Tonkin. Il était grand-officier de la Légion d'honneur.

De Mlle de La Baume Pluvinet, décédée à soixante ans à l'ambulance de Brétigny (Seine-et-Oise), dont elle était la fondatrice dévouée.

De M. Alfred de Gaulle, président du Syndicat d'initiative de Bordeaux et du département de la Gironde, et du Syndicat d'initiative d'Arcachon, décédé en sa villa du Cap Ferret.

De M. Xénophon Théologos, bien connu dans le haut commerce de Marseille, père du sous-lieutenant au 81^e d'artillerie.

De Mme d'Auzac, fille du colonel marquis de Virieu, décédée à l'âge de vingt-sept ans, femme du capitaine d'Auzac, du 123^e d'infanterie, dont nous annonçons hier la mort glorieuse devant l'ennemi le 6 mai.

De M. comte Jacques d'Aymery, tué accidentellement au front le 20 mai, frère du comte d'Aymery, capitaine commandant une escadrille.

De Mme de Vesian, décédée en son domicile, 1, rue du Général-Foy.

De M. lieutenant Lagro Niccolini, fils du marquis Niccolini, ancien maire de Florence, sénateur du Royaume, mort à l'ennemi dans le Trentin, âgé de vingt-cinq ans.

De M. sous-lieutenant Pierre-Marie Monrel, mort pour la France au Mort-Homme, le 9 avril, neveu du lieutenant-colonel Dardonne, commandant un régiment de tirailleurs.

De M. sous-lieutenant Raymond Viraut, pilote aviateur, mort pour la France, le 10 mai, près de Verdun, âgé de vingt ans, cité à l'ordre de l'armée, fils de M. Charles Viraut, avocat à la Cour.

De Mme Henri de More, vicomtesse de Tréban, décédée à Paris, âgée de trente-cinq ans.

De Mme veuve Charles Finaly, décédée en son domicile, avenue Victor-Hugo, 301.

De M. Paul Aubé, engagé volontaire au 85^e d'artillerie, fils de M. et Mme Pierre Aubé, mort à l'hôpital militaire Bégin, le 21 mai.

De la comtesse de Saint-Leon, douairière, décédée en son hôtel, rue Pierre-Charron.

De Mme Clausse, décédée en son château de Garches (Seine-et-Oise), mère de Mme de Montherot, de la baronne P. de Rostay, de la comtesse H. de Chastaignes.

De M. Aristide Bismars-La-Fosse, lieutenant-colonel d'infanterie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870, décédé à soixante-trois ans, à Nantes.

De M. lieutenant René de La Brunetière, du 1^{er} dragons, aviateur pilote, mort pour la France, fils du général de La Brunetière, du cadre de réserve, mobilisé au commencement de la guerre; frère du lieutenant Pierre de La Brunetière, du 6^e dragons, et du lieutenant Gaëtan de La Brunetière, du 4^e Hussards, aviateur pilote.

De M. sergent Henri Thandors-Delacour, mort pour la France, aux Eparges, le 25 avril.

De M. Francisco A. Braga, fils de M. Domingos A. Braga, décédé à Leyrin, âgé de vingt-deux ans.

De l'abbé Mulliez, curé de la paroisse Saint-Roch, à Armentières. Ce prêtre, malgré le bombardement journalier de la ville, n'avait jamais voulu quitter son presbytère.

Ayuntamiento de Madrid

TRIBUNAUX

Epilogue de l'affaire

de "la Morue Française"

MM. Leborgne et Legasse, administrateurs de la société « la Morue française », avaient été acquittés par le troisième conseil de guerre le 2^e novembre dernier. L'inculpation relevée contre eux était celle de fraude par l'emploi de l'acide borique pour la conservation de morues fournies à l'intendance militaire.

Au cours des débats, le conseil avait entendu comme témoin le directeur de la Société, M. Cambon, alors adjudant G. V. G. Il reconnut avoir donné lui-même l'ordre d'employer de l'acide borique. Le lieutenant Walzine, commissaire du gouvernement, prit acte de cette déclaration, et M. Cambon fut poursuivi pour fraude. Le directeur de « la Morue française », actuellement officier d'administration, comparait hier devant le troisième conseil de guerre. Après plaidoirie de M. Aubépin, il a été condamné à 90 francs d'amende.

Un récidiviste de la désertion

Guillerot, déserteur en temps de paix, avait bénéficié de l'amnistie lors de la déclaration de guerre. Il avait été incorporé à Tours. Dans cette ville, il se lia d'amitié avec un ouvrier dont les ancêtres figuraient en bonne place dans l'armorial français. Pour tout héritage il n'avait conservé que le nom illustre de Chasselout de Chastillon. Guillerot lui emprunta son livret militaire, en falsifia le signalement pour le faire sien, et il déserta derechef.

Le père de Chasselout de Chastillon, malheureux ouvrier lui-même, donna asile au camarade de son fils. Les gendarmes ayant découvert le déserteur, l'arrêtèrent.

Il comparait hier devant le troisième conseil de guerre, en compagnie de ceux qui l'avaient hospitalisé. Guillerot, pour faux, usage et désertion, a été condamné à huit ans de travaux forcés, dégradations militaires et dix ans d'interdiction de séjour. Le père et le fils de Chasselout de Chastillon se sont vu infliger chacun trois mois d'emprisonnement pour recel de déserteur.

Faits divers

PARIS

Des conscrits trop turbulents

Dans la matinée d'hier, une vingtaine de jeunes gens qui venaient de passer le conseil de revision à la mairie du vingtième arrondissement se trouvaient en face du numéro 190 de la rue des Pyrénées et menaient grand tapage.

A un certain moment ils se mirent même à molester les passants et, pour leur échapper, une jeune femme, Louise Durand, âgée de vingt ans, demeurant rue du Relais, dut se jeter vivement de côté sur la chaussée.

La malheureuse fut happée par un taxi-auto et grièvement blessée sur diverses parties du corps.

Elle a été transportée, dans un état très alarmant, à l'hôpital Tenon.

On recherche activement les auteurs de cet accident, lesquels s'étaient empressés de prendre la fuite.

DÉPARTEMENTS

Le feu

Beaurepère (Dep. partic.). — Un incendie a détruit à Courbeverny un magasin d'épicerie, de mercerie et de rouennerie appartenant à M. Dazin.

Le feu avait pris naissance dans un local renfermant des bidons d'essence et de pétrole.

Les dégâts matériels sont importants.

Communiqués

Le concours annuel des bourses d'externat entretenues par l'Etat, le département de la Seine et la Ville de Paris aux Ecoles commerciales de l'avenue Trudaine et de la rue Armand-Moisant, aura lieu, 39, avenue Trudaine, le jeudi 28 juin, à 8 heures du matin. Pour y prendre part, les candidats doivent être âgés de douze ans au moins et de quatorze ans au plus, le jour du concours. Les inscriptions seront reçues, du 1^{er} au 24 juin, aux secrétariats des deux écoles (avenue Trudaine), où sont délivrés les programmes du concours.

En l'église Saint-Pierre de Monmartre, après la cérémonie des premières communions, tous les enfants, garçons et filles, et après eux leurs parents, ont défilé devant les gravures si expressives que réunit la Ligue nationale contre l'alcoolisme et que l'abbé Parureu avait exposées à l'entrée du chœur. Avant le défilé, le curé, avec une chaude énergie, a dénoncé le fléau de l'alcoolisme pour prémunir les garçons qui bientôt entreraient dans les ateliers, et avertir leurs parents qui étaient à des dangers qui les attendent. Une émotion très vive a étreint les assistants devant une initiative qui sera accompagnée bientôt de beaucoup d'autres et qui n'a pas étonné tous ceux qui connaissent l'énergie de M. l'abbé Parureu.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Demain, soirée à 7 h. 45, *Aphrodite* (Mlle Marthe Chenal, M. Darbel). L'orchestre sera conduit par M. Camille Erlanger.

Le séquestre du théâtre de la Galté. — M. Isola, tenu par leur calcul des charges comme directeurs de l'Opéra-Comique, se sont vus dans l'obligation de décliner la mission de confiance dont le président du tribunal civil les avait investis, en les nommant séquestres du théâtre de la Galté. Par ordonnance en date du 24 mai, M. Duplay, directeur du théâtre Cluny et secrétaire général de l'Association des directeurs, vient d'être désigné en leur remplacement.

A la mémoire de Musset. — Dimanche prochain, à 2 heures, à la mairie du sixième arrondissement (place Saint-Sulpice), aura lieu une grande matinée littéraire à l'occasion de la dixième fête annuelle de Musset. (Invitations gratuites 10, rue Hérodote.)

Bienfaisance et solidarité. — Sous le patronage de la Fédération nationale d'assistance aux mutilés des armées de terre et de mer, une matinée dont le produit sera réparti entre les principaux centres de rééducation agricole aura lieu demain au théâtre Réjane.

Les principales vedettes de nos théâtres ont accordé leur concours gracieux à cette œuvre d'un intérêt éminemment national.

Citons : M. de Max, Mmes Lara, Madeleine Roch, Génial, MM. Gallipaux, Hollmann, Diaz-Albertini, L. Brémont, Pasquellé, Mmes Sonia Pavlov, Nordmann, Marguerite Duval, Anna Thibaud, Sorla. Mlle Demougeot, de l'Opéra, chantera la *Marseillaise*.

Demain, 27 mai, à 8 h. 15, salle Gaveau, aura lieu un concert donné au bénéfice des mutilés et des veuves des légionnaires tués.

Le programme comprend, outre les noms de Mmes Féla Litvine, Gabrielle Gills, de l'Opéra, Mary Marquet, du théâtre Sarah-Bernhardt, Yvonne Astuc, ceux de MM. de Max, de la Comédie-Française, et Lazare Lévy. L'orchestre des Concerts-Rouge prêtera son concours.

CINEMAS -- ATTRACTIONS

Au Gaumont-Palace, nouveau programme. — Le Gaumont-Palace offre ce soir : les *Mariés d'un jour*, ciné-vaudeville, interprété par M. Marcel Lévesque, le comique du Palais-Royal. Ensuite la troisième série du film d'actualité : *L'Angleterre est prête*; le *Flirt de Georges*; *Madame Pinocchio*. Vues en couleurs naturelles (Chromochrom). — Le Colibri et l'Épée offerts aux souverains belges. Enfin, un film de guerre : le *Général Gouraud* passe en revue les troupes russes débarquées récemment en France. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-7.

A l'Omnia-Palathé 15, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. — Voici un grand drame, intimement lié aux événements actuels : *Télégraphie sans fil*, appelé à un immense succès. On n'a reculé devant aucune dépense pour le rendre intéressant et y semer des « clous ». Tout le monde voudra voir *Télégraphie sans fil*. Deux comédies charmantes : *L'Homme n'est pas parfait*, d'après Lambert Thiboust; Prince dans *Rigadin l'échappa belle*. Des actualités sensationnelles et des voyages complètent ce magnifique programme comme on n'en voit qu'à l'Omnia, où tout est parfait, projection, spectacle et orchestre.

A l'Olympia. — L'Olympia offre cette semaine à ses nombreux habitués un programme des plus variés et des plus abondants. Le spectacle, en tout point merveilleux, comprendra : *Carlton*, le célèbre professeur Scarabonna, qui donnera une séance d'hypnotisme pour rire; *The five flying Banward's*, les rois de l'air (pour la première fois à Paris); *Marcelle Yven et sa troupe*, dans un sketch désopilant; *Campbell et Halsden*; le *Trio Lara*, les célèbres danseurs espagnols; les *Gierard's girls*; début de *Nipol*, le clown du front; rentrée de *Gaby Montbreuse* et du joyeux *Brut* dans un nouveau répertoire, et toute la troupe. Aujourd'hui, matinée (fauteuil, 4 fr.); soirée (1. 2, 3 fr.).

VENDREDI 26 MAI

Opéra. — Dimanche, *Thaïs*.
Comédie-Française. — A 8 h., *Primerose*.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 26 MAI 1916

La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M^{me} Claude LEMAITRE

CHAPITRE XV

Ne savait-il pas que les boursicodiers à terme ont ainsi l'habitude de semer la panique ou d'inspirer la confiance selon les intérêts de leurs reports ?

Didier ne voulait pas croire à la guerre. Il l'eût niée contre l'évidence même.

Il avait fait son service militaire autrefois avec l'idée que c'était une corvée dont il faut se débarrasser. Libéré au grade de caporal, il ne songeait pas du tout qu'il était dans les classes mobilisables, et il ne pensait pas une minute à ce qu'il devrait faire au cas d'une échéance aussi formidable. D'autres, ou plutôt une autre, y pensait pour lui.

Clotilde, mieux informée ou plutôt plus perspicace, avait dit à Monette, la priant de rentrer à Bland et au plus vite. L'abbé Joachim avait ajouté un mot d'appel à la lettre de sa paroissienne.

— Il ne nous manquait plus que celle-là ! fit Didier railleur : la mère poule qui glousse après son caneton. Alors, gare l'orage.

Il dit à Monette que ce voyage à Provins pouvait se remettre et qu'il n'y aurait pas de guerre.

— Quand nous aurons pris nos bains de mer et

Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — A 8 h., septième concert ; à 8 h., les *Grandes Demoiselles* ; le *Jeune polonais*.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *L'Homme qui assassina*. Samedi, *Papillon dit Lyonnais le Juste*.

Ambigu. — A 8 heures, *La Femme X...*

Apollo. — A 8 h. 15, *La Demoiselle du Printemps*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Polash et Perlmutter*.

Capucines (101, 155-157). — Réouverture en septembre.

Châtelet. — Matinée jeudi et dimanche, 2 heures. Soirée samedi et dimanche, 7 h. 50, *Les Exploits d'une petite Française*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 15, *Cœur de Française*.

Grand-Boulogne. — A 8 h. 45, *Le Château de la Mort-Lente*.

Gymnase. — Vendredi, samedi et dimanche (matinée), *Le Rubicon* (dernières). Mardi soir, répétition générale de *la Charrette anglaise*.

Théâtre Michel. — A 8 h. 30, *Une nuit orangeuse*. A 9 h., *Paris*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flambee*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Petit Café*.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 15, *Zaza*.

Renaissance. — A 8 h. 30, *Une nuit de noces*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *Rigoletto*.

Variétés. — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.

Vaudeville. — *Julius César*. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 41-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Capitaine et ses Satellites*; Marcelle Yven et sa troupe. Vues d'actualité et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *les Mariés d'un jour* ; la *galerie est prête*, le *Général Gouraud* passe en revue les troupes russes. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Palathé. — *Télégraphie sans fil*, *L'Homme n'est pas parfait* (comédie), *Rigadin l'échappa belle* (Prince). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre. Tivoli-Cinéma. — S. O. S., *Télégraphie sans fil*, le *Captaine Courtoisie*, *Harem algérien*.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNY.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volu...

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)



LA JUNGLE NOIRE

Le programme de cette semaine est un véritable programme de gala dont les Parisiens, les nombreux étrangers apprécieront tout l'intérêt. Des films de premier ordre, des actualités sensationnelles dans la plus jolie salle de Paris ont valu et vaudront à l'Aubert Palace (juste en face du Crédit Lyonnais), le plus incontesté des succès. On applaudira : *Mariés d'un*

jour, comédie; *la Jung* *noire*, drame de chasse; *Vive la nation!* épisode historique; *Mabel* au *parc*, comique; toutes les vues du front : *Revue des troupes russes* par le *général Gouraud*; les *Canonnières fluviales*; *L'ambulance automobile chirurgicale*; et *Nouveautés-Journal*, faits divers du monde entier. Séances permanentes de 2 h. à 11 heures.

A TIVOLI-CINÉMA



MARIÉS D'UN JOUR

La vogue toujours grandissante de Tivoli-Cinéma est justifiée par les programmes remarquables qu'il présente chaque semaine régulièrement à sa nombreuse et fidèle clientèle. Au programme de cette semaine, on applaudira : *S. O. S. Télégraphie sans fil*, drame sensationnel; *les Mariés d'un jour*, comédie; *le Capitaine Courtoisie*, drame d'aven-

tures; *Harem algérien*, documentaire; tous les films du front : *le Général Gouraud* passe en revue les troupes russes; *Tivoli-Journal*, faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à deux heures et de soirée, avec le même programme que le soir. Location. Téléphone Nord 26-44.

vu la vie de Trouville, il sera encore temps d'aller à Bland abattre quelques perdreaux au moment de l'ouverture. Je me souviens qu'autrefois des lièvres gitaient volontiers au fond du parc. Sais-tu, petite, si j'en trouverai encore quelques-uns dans ces parages, car je ne suis pas très marcheur.

— Certainement, tu en trouveras, répondit Monette.

Elle était enchantée, ses vœux les plus chers se réalisaient. Elle irait à Deauville et elle ramènerait ensuite au bercail le père et l'époux prodigue.

Plus de divorce, plus de séparation, pensait-elle avec assurance, et l'année prochaine maman sera des nôtres pour Deauville et pour Paris. Elle eut une effusion de tendresse; un tel bonheur et si certain la jeta dans les bras de ce père d'Amérique qui depuis trois mois combait tous ses désirs d'enfant joyeuse, éprise de luxe et de plaisirs.

Didier embrassa sa fille en riant. Quelle charmante conquête que celle de Monette! Quelques chiffons, des galeries avaient suffi. Et l'exquise petite ne lui demandait aucun compte de ses sentiments, elle ne lui parlait ni d'avenir, ni de passé, elle ne songeait qu'à la joie.

Il était né, il le sentait, pour vivre en parfaite communauté de goûts et de cœur avec sa fille. Ayant renoncé à ses projets d'union avec Dorothée, il organisait son existence avec cette fille chérie. Il la marierait, mais pas avant d'avoir dissipé avec elle en fêtes et en voyages ses profits d'Amérique. Ce serait sa dernière folie. Après il se rangerait soit auprès de Monette mariée, soit auprès de Clotilde à Bland, mais il oublierait de son mieux le jour où il faudrait prendre un parti de pénitence.

Faire une fin, lui, Didier, serait-ce jamais pos-

sible!... Lui qui avait à chaque instant l'illusion de recommencer une existence plus heureuse, plus brillante que celle déjà vécue.

Il oubliait bien vite que des jeunes gens étaient dignes du choix de Monette, qu'elle pouvait aimer et être aimée, qu'il ne devait pas garder hors du mariage, qui est la destinée des jeunes filles de vingt ans, la grâce et la jeunesse.

Mais ce père et cette fille s'embrassaient le plus égoïstement du monde sans comprendre pour le moment d'autre devoir que celui de s'aimer, quand le valet de chambre de Didier lui présenta une carte sur un plateau.

— M. Gaspard Boisselle, lui à haute voix Didier.

Il réfléchit une seconde et il ajouta :

— Faites attendre, je vais recevoir ce monsieur.

— Où ferai-je attendre mon lieutenant ? demanda le domestique.

— Faites-le monter dans le petit salon de l'étage.

Didier se tourna vers sa fille.

— Viens avec moi voir ton ami de campagne dit-il, car tu n'auras plus guère l'occasion de te voir avec lui. Ses grands-parents sont morts, il ne viendra plus à Bland.

— Gaspard a des amis à Provins; ensuite, si tu l'invites à Bland, il y viendra.

Tandis qu'elle s'exprimait ainsi, Gaspard montait rapidement dans l'ascenseur de l'hôtel. Les deux et prompt, déjà il attendait M. Durand de Bland dans le salon.

Il restait debout, il avait l'air impatient, prêt d'agir et de courir. Il était en tenue de campagne, botté, le revolver à la hanche, comme prêt à partir pour les grandes manœuvres.

— C'est un hasard de nous trouver encore au Magic, fit Didier en tendant la main au jeune

La Bourse de Paris

DU 25 MAI 1916

La Bourse d'aujourd'hui a été calme et quelque peu irrégulière en ce qui concerne la tenue des cours. Dans l'ensemble, c'est la fermeté qui domine, notamment sur le marché officiel, où nos rentes, les grands Chemins et les lignes Espagnoles maintiennent leurs avances.

En ce qui concerne nos rentes, le 3 0/0 s'inscrit à 88.10 à 88.10. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure reprend le cours de 88. Légère réaction du côté des établissements de crédit, de la Banque de France à 1.465. Excellente tenue des lignes Espagnoles, Nord-Espagne à 446, du Saragossa à 437. Par ailleurs, le 5 0/0 est ramené de 1.802 à 1.790. En Bourse, la De Beers s'inscrit à 302.

COURS DES CHANGES

Paris, 25.22 ; Suisse, 113 1/2 ; Amsterdam, 245 1/2 ; Londres, 192 ; New-York, 502 1/2 ; Italie, 83 1/2 ; Barcelone, 191.

L'application du CARBURATEUR ZÉNITH

à la presque totalité des avions militaires leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur "ZÉNITH"

Siège social et usines :
14, chemin Feuille, LYON

Maison à Paris :
15, rue du Débarcadere
Usines et succursales : Paris, Londres, Bruxelles, La Haye, Milan, Detroit, Genève.

Le siège social de Lyon répond par courrier à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.

Aujourd'hui **LES ANNALES** publient un
Numéro exceptionnel dédié

A NOS AMIS RUSSES

illustré de nombreuses planches en taille-douce

Textes de LOUIS BARTHOU, RENÉ BAZIN, A. BEAUBIÈRE, ÉMILE FAGUET, CH. DE FREYCINET, FUNK-BRENTANO, ÉDOUARD HERRIOT, H. KAMINSKI, FRÉDÉRIC MASSON, LÉON PLÉE, JEAN RICHPIN, YVONNE SARCEY

Abonnement : Un an (52 N°), 12 fr. (étranger, 18 fr. — 51, rue Saint-Georges, Paris)

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE

SPIRALES EXTENSIBLES

La Seule en TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} qualité : Marque Or ; 2^e qualité : Marque Rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et toutes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.

Exos : La Touriste, Paris.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON


CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, R. de Vienne Paris.

AVOCAT-ENQUÊTES PRIVÉES. Cabinet Rivoli, rue de Rivoli, 80. Archives 01-93. Se charge de tous procès en demande et défense devant tous tribunaux. Rédaction d'actes. Successions. Divorces et toutes démarches légales. Représentation devant commissions arbitrales sur les loyers. Recherches, etc. Consultation tous les jours ou par lettre, de 9 h. à 6 h.



SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE. L'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infirmités : c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 20, rue de la Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.

Le flacon : 4 fr. 50 francs. - Toutes pharmacies.

CHEMINS DE FER DE PARIS À LYON ET À LA MÉDITERRANÉE

FÊTE DE L'ASCENSION

À l'occasion de la fête de l'Ascension, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 30 mai 1916 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 6 juin, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Modifications dans le service des trains sur les lignes de la Banlieue de Paris

À dater du 1^{er} juin 1916, le service des trains dans la banlieue de Paris sera modifié sur les points ci-après :

Ligne de Paris-Saint-Lazare à Argenteuil

Le train 753 B, partant de Paris-Saint-Lazare à 21 h. 31 et arrivant à Argenteuil à 21 h. 53, circulant actuellement la semaine et les dimanches et fêtes, sera supprimé en semaine.

Ligne de Paris-Saint-Lazare à Mantes-Gassicourt (par Argenteuil)

Le train M A 119 de Paris-Saint-Lazare à Mantes-Gassicourt (par Argenteuil) partira de Paris-Saint-Lazare à 21 h. 16 au lieu de 20 h. 58, arrivera à Argenteuil à 21 h. 38 au lieu de 21 h. 21 et à Mantes-Gassicourt à 23 h. 0 au lieu de 22 h. 55.

— nous partons pour Deauville et dans deux jours nous ne serons plus à Paris.

— Vous ne pouvez pas partir, répliqua Gaspard vivement et en s'asseyant.

— Pas partir ! pas partir ! s'écria Didier en éclatant de rire, elle est bonne ! pas partir !...

— regardant sa fille, il ajouta :

— Hein ! le lieutenant est amusant : pas partir maintenant que tu m'as ruiné en costumes de nuit en tonnelles de casino. Et pourquoi ne partons-nous pas ?

— Parce que nous allons avoir la guerre.

— C'est une plaisanterie, riposta Didier, la guerre est le croquemitaine des haussiers. Bourse qui guignent les capitaux des haussiers. Ça ne prend pas avec moi ; la guerre, c'était autrefois, au moyen âge. Aujourd'hui, elle est impossible.

— Si peu impossible que la guerre sévit toujours quelque point du globe, répliqua Gaspard. Déterminez-vous, la guerre est si bien de notre époque ce matin elle a été déclarée par l'Autriche à la Serbie. La Russie marche certainement en Serbie, l'Allemagne prête la main à l'Autriche et nous suivrons notre alliée. Une grande guerre européenne sera déclenchée avant huit jours, et cela est si vrai que...

— Gaspard s'arrêta ; il rougit, tout interdit d'avoir failli trahir un secret d'État pour avertir de la guerre le père de Mlle Durand de Bland.

— Si vrai que ?... interrogea Didier.

— Il paraît son air le plus railleur, le plus insouciant.

— Que nous sommes à la veille des armes, répliqua Gaspard avec gravité, et que tous les Français doivent gagner leurs foyers, préparer leurs paquets et attendre leurs ordres de mobilisation. Prenez vos précautions, je suis venu pour vous prévenir.

— J'ai bien le temps de regagner Provins, assura Didier avec nonchalance. Je suis très territorial et de la classe 91. Ma saison à Trouville ne sera même pas troublée.

— En cas de conflit, cette villégiature ne vous sourira plus du tout, s'écria Gaspard avec véhémence ; vous ne songerez plus qu'à la belle France, à ceux qui partent pour la défendre et que vous brûlerez de suivre. Mlle Monette, j'en suis persuadé, ne laissera pas un jour de plus Mlle Durand de Bland seule dans l'angoisse. Vous ne le pourrez pas, mademoiselle, puisque vous êtes prévenue.

Monette, toute pâle, regardait son père, puis Gaspard, et encore Didier et encore l'officier.

Le voyage à Deauville, objet de toutes ses convoitises depuis quelques semaines, la tentait ; de plus, elle ne croyait pas à cette guerre dont Gaspard la menaçait. Enfin tout le tragique de l'événement n'apparaissait pas à ce jeune esprit.

Pour Monette, la guerre était un récit d'histoire de France ; elle avait une toute petite place dans sa mémoire entre la chronologie des Capétiens et la nomenclature des royaumes d'Asie et d'Afrique.

Cependant, quand elle tournait pour la seconde fois sa jolie tête de linotte vers Gaspard, et qu'elle vit son regard sérieux posé sur elle, une émotion qu'elle n'avait jamais ressentie la saisit tout à coup.

Elle eut le sentiment très net, très précis, qu'une jeune fille peut avoir des devoirs impérieux à remplir et qu'en les négligeant pour des plaisirs une femme charmante à qui on passe un peu de légèreté en d'autres circonstances perd alors l'estime des hommes de la valeur de Gaspard.

Or, elle sentait très vite le désir de n'être pas méprisée par le jeune officier. Un obscur instinct, peut-être celui de la conservation, lui commandait

de l'écouter, de lui obéir, de se mettre en quelque sorte sous sa protection.

Bien qu'elle fut agnissée à peu près jusqu'aux larmes par le regret de désapprouver son père, elle dit au lieutenant :

— Ma place est à Bland, entre mon père et ma mère. J'ai l'air là-bas l'air pacifique, et en toute confiance, car je ne suis pas comme vous certaine que nous aurons la guerre.

— Je vous comprends, murmura Gaspard. La guerre serait terrible, et vous êtes une femme, vous ne pouvez admettre d'avance et froidement les drames quotidiens dont elle sera la cause. Nous qui partons les premiers, nous ferons, et avec joie, le sacrifice de notre vie à la France. Hâtez-vous de retourner à Bland, car aussitôt la mobilisation décidée, demain peut-être, vous ne pourrez plus voyager sans difficulté : les gares seront encombrées, les trains aussi, il faudra un saut-conduit, enfin votre déplacement se fera dans des conditions fatigantes et ennuyeuses.

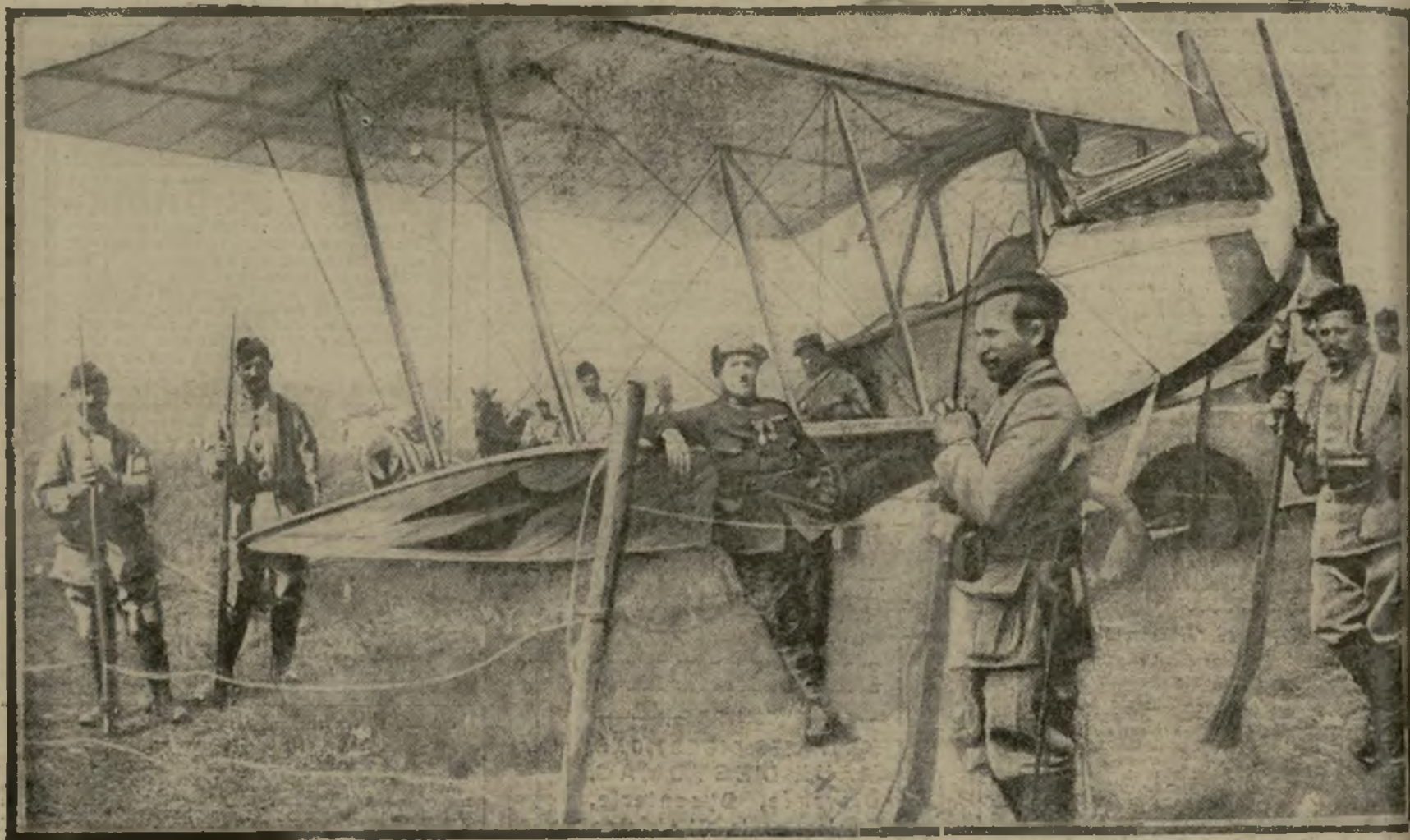
Didier ne put alors contenir un éclat de rire.

— Mon cher lieutenant, vous croyez être revenu à l'époque de la Terreur. Vous voyez-vous allant solliciter des passeports ! J'accompagnerai ma fille jusqu'à Bland si elle désire embrasser sa mère avant d'aller à Deauville. Je consens un pareil caprice à ses sentiments de famille, mais je ne redoute pas cette abominable guerre dont vous nous menacez. Nous laisserons nos bagages ici, nous partirons avec nos sacs pour les quarante-huit heures que je donne aux convenances.

— Je vais aussi à Provins, où je ne m'arrêterai qu'un instant pour prendre ma mère et la ramener à Paris.

(A suivre.)

Un de nos chasseurs de l'air auprès de l'oiseau qu'il tua...



C'est la juste récompense d'un aviateur français que de se faire photographier auprès de l'avion ennemi descendu par lui. L'un de nos pilotes (+) est figuré ici, appuyé sur l'aile étoilée de noir que, peu d'instants auparavant, il pourchassait au-dessus de nos lignes.

Des prisonniers turcs à Carcassonne



Il y a quelques jours, sont arrivés à Carcassonne un certain nombre de prisonniers turcs qui vont être utilisés dans la région pour les travaux agricoles. Leur présence a provoqué une vive curiosité parmi les habitants de la superbe cité méridionale.